

Département aménagement

François CLABAUT

***Vers une requalification et une redynamisation des
jardins familiaux du Petit Courgain de Calais.***



**Projet individuel
Ingénieur 1
2005-2006**

Remerciements.

La réflexion que j'ai pu mener tout au long de ce dossier n'aurait pas été possible sans le concours de nombreuses personnes qui ont eu la gentillesse de m'accorder du temps et de me faire partager leur réflexion. A ce titre, je tiens à remercier tout particulièrement :

- œ M. LAPORTE, président des jardins familiaux du Petit Courgain.
- œ Mme. LEVY, sous directrice du domaine urbain de la ville de Calais.
- œ M. MOREL, directeur du département du domaine urbain de la ville de Calais.
- œ M. ROCHE, du service documentation archives de la mairie de Calais.
- œ Mme. SAVOUREY, tutrice de ce projet et enseignante au D.A.
- œ M. ZYMNIAK, directeur de l'OPHLM du Pas-de-Calais.

Fiche bibliographique.

Nom : CLABAUT

Prénom : François

Titre : Vers une requalification et une redynamisation des jardins familiaux du Petit Courgain de Calais.

Diplôme : Ingénieur 1

Année universitaire : 2005-2006.

Nombre de pages du projet : 52

Volume d'annexes : 5

Thèmes / Mots clés : jardinage, jardins familiaux, problèmes sociaux, Zone Urbaine Sensible.

Lieu géographique :

Pays : France

Région : Nord Pas-de-Calais.

Département : Pas-de-Calais

Commune : Calais.

Sommaire.

Remerciement.....1

| | |
|---|----|
| Sommaire..... | 3 |
| Introduction..... | 4 |
| 1. Présentation générale de Calais..... | 6 |
| 1.1. Calais une histoire industrielle et portuaire..... | 7 |
| 1.1.1. Localisation et caractéristiques géographiques. | |
| 1.1.2. Un passé tourné vers la dentelle et la mer. | |
| 1.1.3.Des aménagements bien venus. | |
| 1.2. Contexte démographique..... | 12 |
| 1.2.1. Une population jeune. | |
| 1.2.2. Une population fortement touchée par le chômage. | |
| 1.2.3. Une population active en majorité ouvrière. | |
| 1.2.4. Un parc locatif important. | |
| 1.3. Les différents sites de jardins familiaux à Calais. | 15 |
| 2. Situation des jardins du Petit Courgain..... | 19 |
| 2.1. Définition et fonctions des jardins familiaux..... | 20 |
| 2.1.1 Contexte historique et juridique. | |
| 2.1.2 Les multiples atouts des jardins familiaux. | |
| 2.2. L'état des lieux des jardins familiaux du petit Courgain..... | 25 |
| 2.2.1. La mise en place de ces jardins. | |
| 2.2.2. Le profil des adhérents. | |
| 2.3. Le quartier du Beau-Marais..... | 29 |
| 2.3.1. Création du quartier. | |
| 2.3.2. Les enjeux du renouvellement urbain. | |
| 2.3.3. Un environnement morose. | |
| 2.4. Les dysfonctionnements..... | 35 |
| 3. Pour une redynamisation et une mise en valeur..... | 38 |
| 3.1 | La |
| requalification des jardins : d'un ensemble de jardins ouvriers à l'émergence d'un espace vert..... | 39 |
| 3.1.1. La réorganisation des jardins. | |
| 3.1.2. Le traitement paysager. | |
| 3.2. Le financement..... | 48 |
| Conclusion..... | 50 |
| Bibliographie..... | 51 |
| Table des illustrations..... | 52 |
| Annexes..... | 54 |

Introduction.

Les jardins familiaux sont en pleine mutation, certains devenant même des terres d'exploration sociale et économique. Leurs vocations se sont en effet largement diversifiées depuis quelques années : jardinage biologique, prévention et insertion socio-économique, pédagogie, animation....

L'intérêt social, économique, urbanistique ou environnemental des jardins familiaux est de plus en plus admis et reconnu. Ils présentent de nombreux atouts et tendent également à nous révéler certains dysfonctionnements de notre société tout en paraissant pouvoir y apporter quelques réponses nouvelles.

De nouveaux enjeux apparaissent désormais : comment parvenir à renouveler le concept, les formes, les usages des jardins familiaux en les intégrant pleinement aux évolutions de notre société urbaine ? Comment continuer à explorer leurs multiples ressources sans que ceci ne conduise à une normalisation, à une perte du sens que ces jardins ont su conserver jusqu'à nos jours ?

Les jardins familiaux du Petit Courgain sont encore loin d'aborder de tels enjeux. Leur fonctionnement et leur intégration dans le paysage sont témoins du désintérêt des décideurs et des jardiniers pour en faire un espace à vocation multiple.

L'absence de cadre institutionnel et réglementaire, la pénurie foncière qui freine leur création ou leur maintien et la mauvaise image dont on les habille encore, les exposent cependant de façon aiguë à la primauté des intérêts financiers, à la pression de l'urbanisation, aux réticences des décideurs locaux et parfois à l'opposition de certains riverains.

Les jardins familiaux offrent un nombre important d'avantages et autant d'interrogations et de pistes de réflexion pour l'avenir. De l'analyse actuelle, deux points forts s'en dégagent : tout d'abord la réglementation qui par son imprécision constitue une chance pour le développement des jardins : aucun cadre normatif ne s'impose véritablement ni sur le plan structurel, ni sur le plan morphologique; tout par conséquent, peut être inventé et proposé dans le domaine, d'autre part, le maintien de jardins familiaux permet de valoriser, avec souvent des investissements modestes, des emprises impropres à d'autres usages et actuellement à l'abandon (bord de voirie...).

Calais par son histoire industrielle et son contexte démographique a conduit à la création des jardins familiaux avec ses avantages économiques et sociaux. Le quartier d'habitat social du Beau-Marais situé à côté des jardins familiaux du Petit Courgain est actuellement en projet de renouvellement urbain. Malgré leur proximité de ce quartier, les décideurs ne les ont pas intégrés à leur réflexion, ils ne se sont intéressés qu'au traitement de l'habitat et à l'intégration du quartier dans la ville.

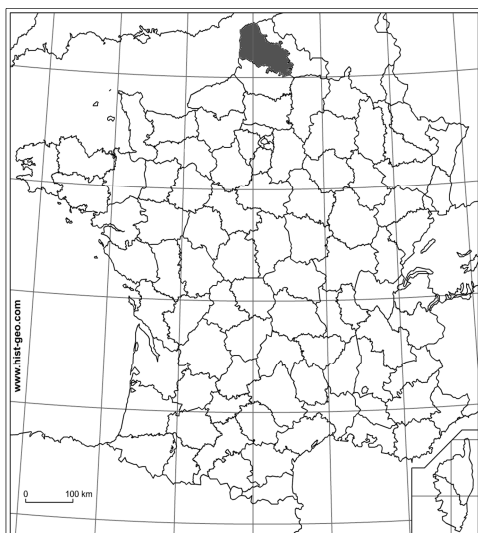
L'un des atouts actuels des jardins familiaux est la marque de sympathie que leur accorde un nombre croissant d'acteurs des collectivités locales et le grand public. En dépit du mouvement d'intérêt et de sympathie à leur égard, les jardins familiaux souffrent d'une image négative qui peut constituer un frein à leur création ou leur maintien notamment du à l'aspect qu'ils renvoient avec la spontanéité et l'inventivité d'aménagement des jardins qui parfois s'accordent mal avec l'image du cadre de vie que l'on nous propose habituellement.

Traiter le sujet des jardins permet de développer une politique sociale, urbanistique

d'ensemble prenant appui sur un espace de jardinage que les habitants se sont appropriés. L'exploration de nouveaux enjeux sur ce territoire par les décideurs locaux peut faire émerger des prises de conscience et des politiques locales intéressantes.

Permettre également à la population de prendre place dans les décisions d'aménagement urbain auxquels elle est trop souvent mise à l'écart des discours techniques, économiques ou culturels, est une force qui peut trouver d'excellents points d'ancrage dans des ensembles de jardins.

1. Présentation générale de Calais.

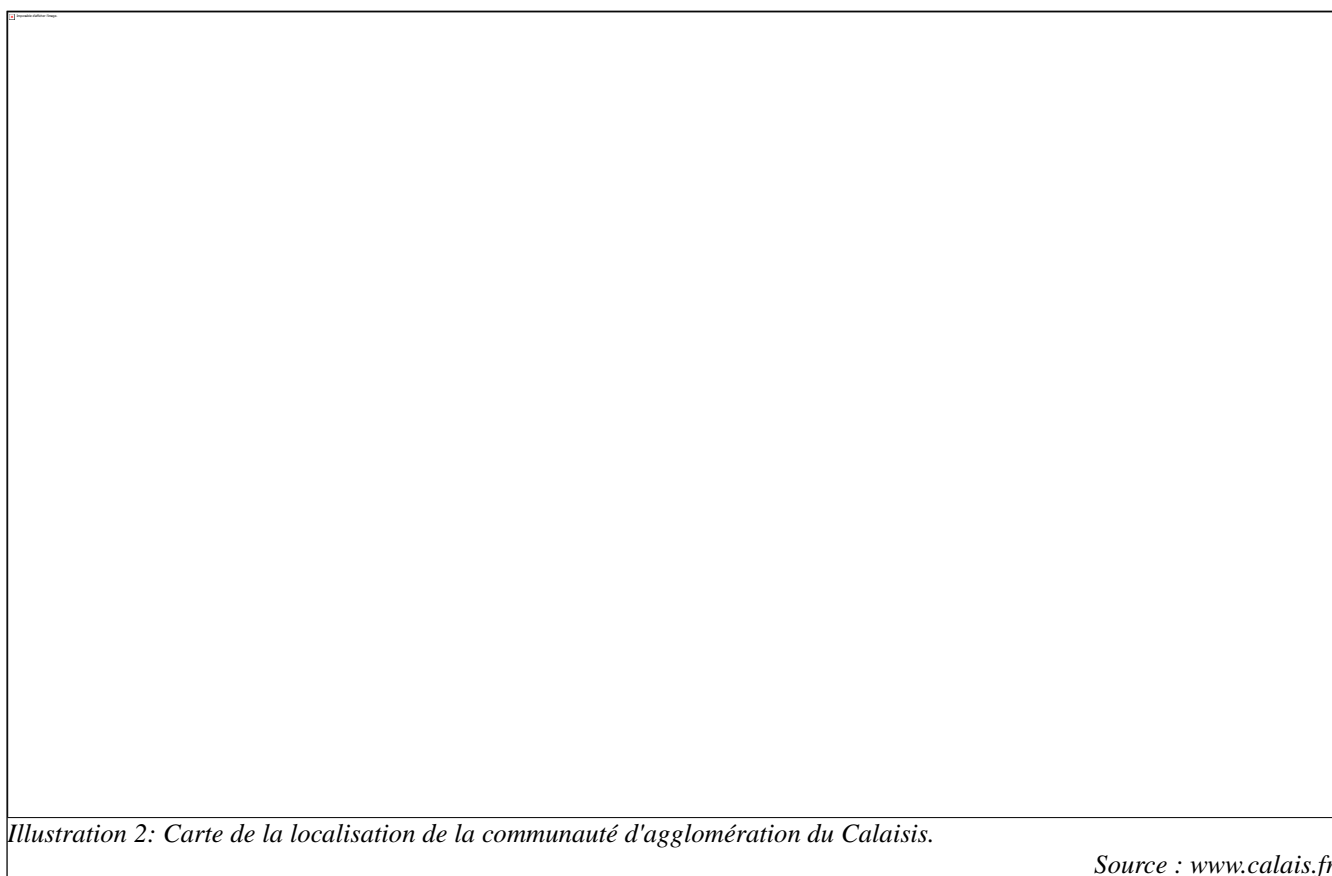


1.1. Calais une histoire industrielle et portuaire.

1.1.1. Localisation et caractéristiques géographiques.

Plus grande ville du Pas de Calais, Calais s'étend sur une superficie d'environ 3 346 hectares et compte presque 80 000 habitants. Elle fait partie de la communauté d'agglomération du Calaisis qui regroupe quatre autres communes (Coquelles, Coulogne, Sangatte Blériot Plage, Marck) pour un total de 100 000 habitants sur 124 km².

Elle se situe à l'extrême nord du département, à proximité de celui du Nord.



Calais est également connue pour être un point de passage presque obligatoire pour l'Angleterre. En effet elle possède un rôle important avec sa position de quatrième port de marchandise de France et de plus grand port de voyageurs d'Europe; Calais ne se situe qu'à 28 kilomètres de l'Angleterre et transporte chaque année presque 12 millions de voyageurs et plus de 38 millions de tonnes de marchandise.

Un bref historique géologique de la région est nécessaire pour comprendre son histoire :



Illustration 3: Photographie du cap blanc-nez avec en arrière plan la communauté d'agglomération du Calaisis.

Source : www.calais.fr.

Le flan Ouest de Calais est vallonné avec les caps Gris-nez et Blanc-nez, derrière ce dernier (à l'Est) commence la plaine des Flandres où s'est développée la ville de Calais.

Cette plaine n'est que récente, en effet la mer se retirait dans le passé jusqu'à Guines (environ 20 Kms dans les terres).

Ce n'est qu'au fil du temps qu'avec un goulet d'étranglement composé par le cap Blanc-nez et de l'autre côté de la manche par les falaises de Douvres, que des dépôts alluvionnaires se sont effectués (couches de sables, de gravier, de sédiment...).

C'est alors sur ces dépôts que s'est construite la ville.

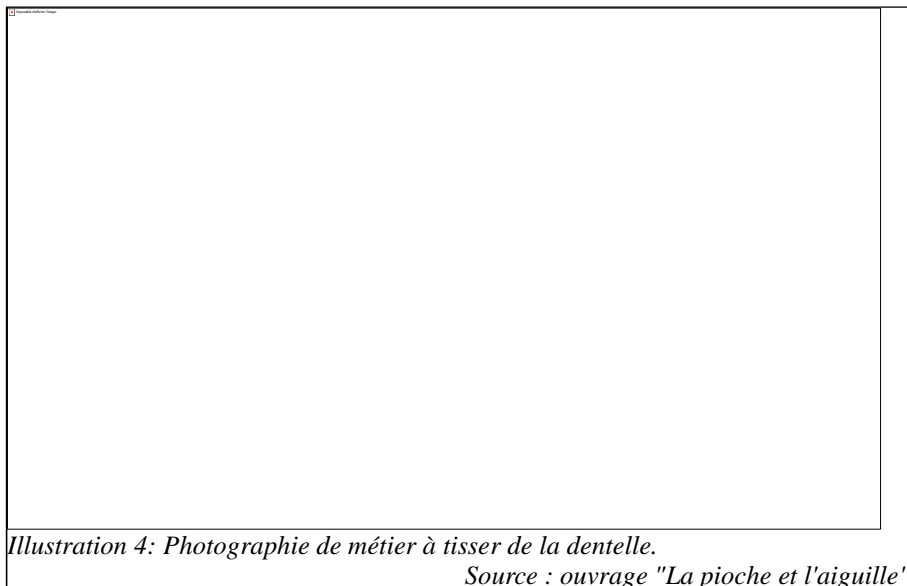
Calais n'est mentionnée pour la première fois qu'en 1182. En 1196, une guidhale (foire) est établie pour l'importation de laines anglaises et l'exportation des denrées de foires et du champagne, l'histoire portuaire et industrielle commence alors.

1.1.2. Un passé tourné vers la dentelle et la mer.

L'histoire industrielle de la ville repose depuis toujours sur les relations avec l'Angleterre. En effet, la région est particulièrement marquée par l'industrie textile, notamment à Calais connue mondialement pour sa "dentelle", où dès la Restauration, les premiers métiers à tulle arrivent d'Angleterre car ils sont trop nombreux dans la région de Nottingham; ils sont importés illégalement par des « snugglers ».

En même temps, de grandes transformations firent de Calais un port moderne : inauguration du bassin ouest, mise en place de la ligne de chemin de fer Paris-Calais,... Les équipements joints au développement considérable de l'industrie de la dentelle provoquèrent une augmentation importante de la population qui se multiplia par quatorze en un siècle!.

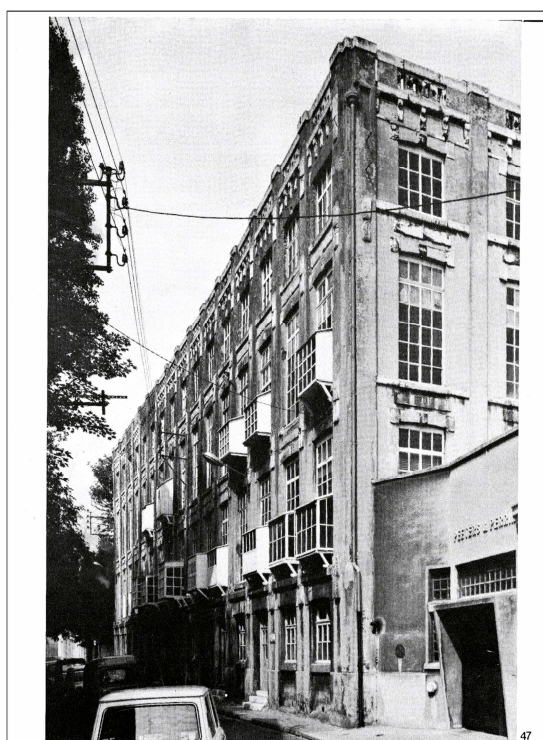
Calais étant entourée de murailles ne peut s'agrandir. La commune de Saint Pierre prend donc de l'expansion, sa population dépasse celle de Calais et la double en 1882. La réunion des deux communes est envisagée dès 1870 mais ne sera effective qu'en 1885. Calais, au nord, en profite pour raser ses fortifications et ainsi un port de commerce avec un bassin à flot peut être édifié. Le trafic Transmanche assuré par des malles ne cesse de s'accroître.



L'industrie dentellière atteint son apogée vers 1890 avec plus de 2000 métiers, la dentelle donnait du travail à 10 000 ouvriers. Une mono-industrie se mit alors en place, les industriels de la dentelle étant à la tête de la chambre de commerce et d'industrie mais

également de la mairie refusaient l'installation d'autres industries dans la commune, cette pratique se poursuivra jusque dans les années 1960 et verra s'installer ailleurs des entreprises telles qu'Usinor à Dunkerque.

Cette mono-industrie fut dangereuse pour l'économie de Calais notamment pendant les différentes crises du XXe siècle où l'industrie de la dentelle connut une activité en dent de scie (durant les deux guerres mondiales mais également pendant les crises économiques) et donc une augmentation importante du chômage et de la précarité.



Cette industrie a employé en 1955 jusqu'à 16 000 salariés principalement en temps qu'ouvriers. Aujourd'hui elle n'emploie plus que 2 319 personnes (source C.C.I 1997). L'industrie textile reste néanmoins la première activité sur le calaisien avec 57 établissements employant 3 615 salariés.

Le second secteur d'activités industrielles est représenté par la "fonderie- travail des métaux et constructions mécaniques". La chimie et la parachimie tiennent également une place importante. La plus grande part des actifs calaisiens travaillent comme ouvriers (31%) ou employés (11%).



Illustration 6: Photographie du port et de Calais Nord.

Source : NAI photographie aérienne.

Le port quant à lui a contribué à fixer ou à assurer le maintien des plus grandes entreprises sur le site de Calais. Il génère plus du tiers de l'activité économique du calaisis et malgré l'ouverture du tunnel celui-ci a su garder une activité pérenne.

Calais va pourtant dès la fin des années 60 connaître une situation difficile avec une forte augmentation du chômage.

1.1.3.Des aménagements bien venus.

Durant la fin des années 80 peu de grands travaux sont réalisés en France; entre autre les constructions pour les jeux olympiques du site d'Albertville, mais également la réalisation du tunnel sous la manche.

Ce dernier va très fortement profiter au département mais également à la commune en lui permettant notamment d'acquérir une notoriété internationale, d'obtenir des aménagements supplémentaires mais également de faire baisser le chômage de 19% à 16% tout en restant toute fois bien supérieur à la moyenne nationale (12%).

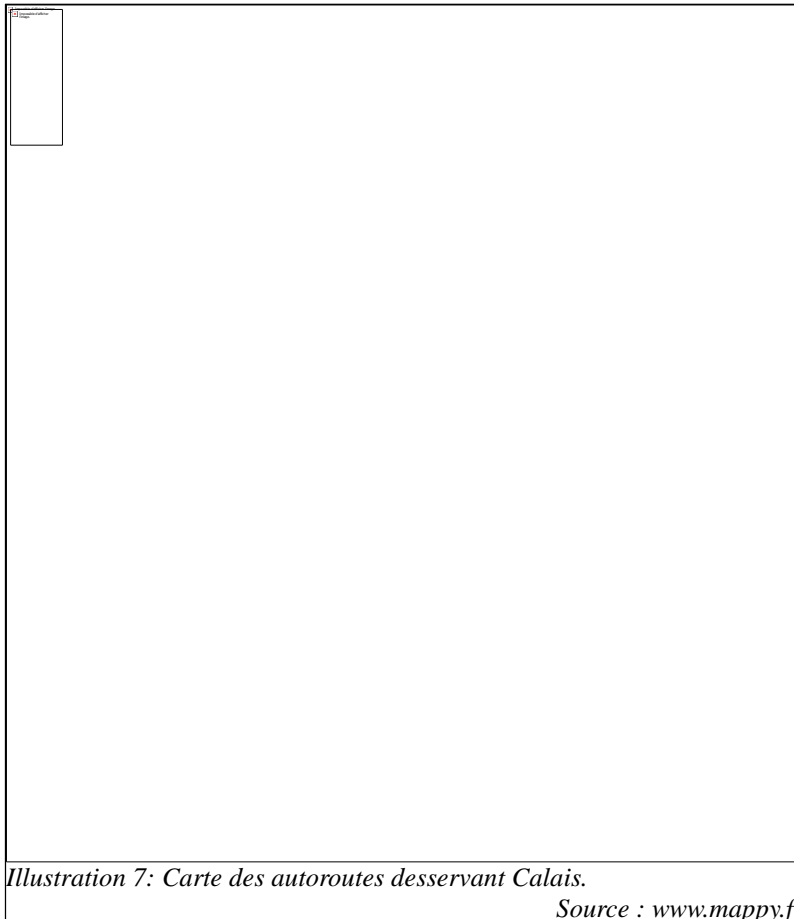


Illustration 7: Carte des autoroutes desservant Calais.

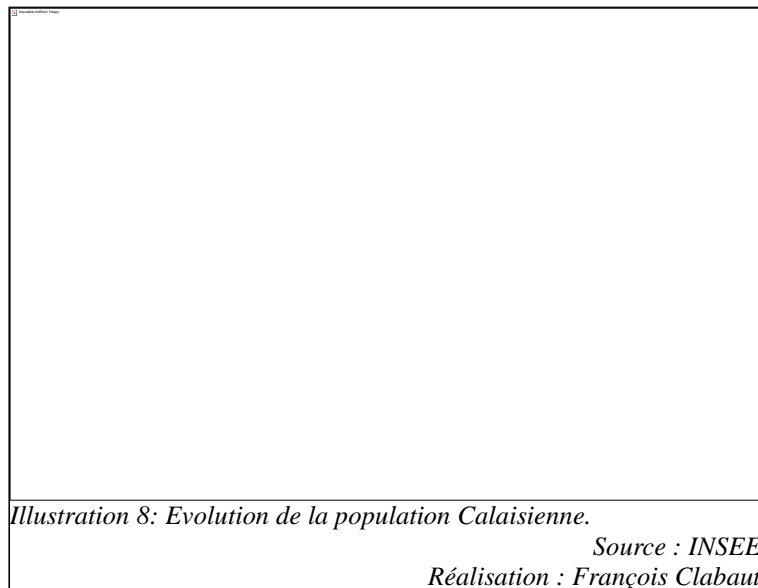
Source : www.mappy.fr

Calais va profiter d'aménagements réalisés par l'état pour "désenclaver" la ville et lui permettre alors d'accroître encore plus son rôle de point de passage pour l'Angleterre mais également de l'Europe du sud vers celle du nord., avec la construction de l'autoroute A16 qui relie Boulogne sur mer et Dunkerque via Calais, le prolongement de l'autoroute vers Paris l'A25 qui s'arrêtait jusqu'alors à St Omer. Mais également l'arrivée du TGV.

Ces aménagements serviront également une région fortement touchée par le chômage, la précarité et les restructurations d'usine.

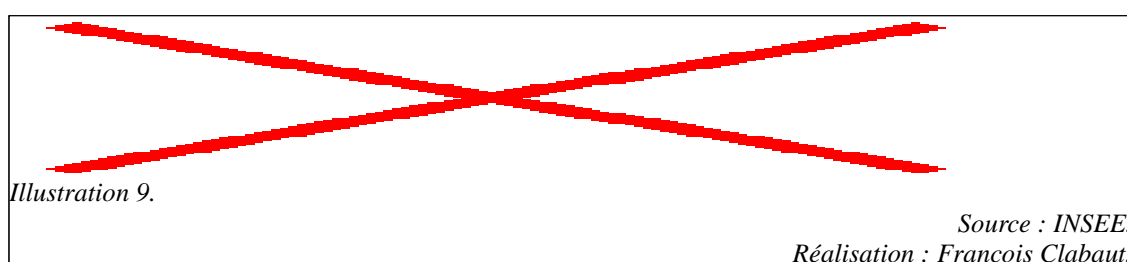
Toutefois malgré cela et une histoire très riche, Calais reste peu attractif pour le tourisme. Cela de façon encore plus prononcé depuis la fermeture du Duty-free, grâce auquel de nombreux Anglais faisaient la traversée dans la journée pour profiter des prix attractifs et donc visitaient la ville et ses alentours.

1.2. Contexte démographique.



La population de Calais a connu une forte augmentation entre 1960 et 1975 avec la construction de nombreux logements (dont les grands ensemble du Beau-Marais) puis une baisse entre 1975 et 1990 du au fait de la crise économique que traversait la ville avec notamment un taux de chômage très élevé, mais également avec l'accroissement de la demande en logement individuel qui par contre vit augmenter très fortement la courbe démographique des villes avoisinantes. Depuis ces dernières années une nouvelle augmentation a lieu grâce à la nouvelle image de la ville, avec le tunnel sous la manche, l'ouverture de l'université, la construction d'une piscine-patinoire...

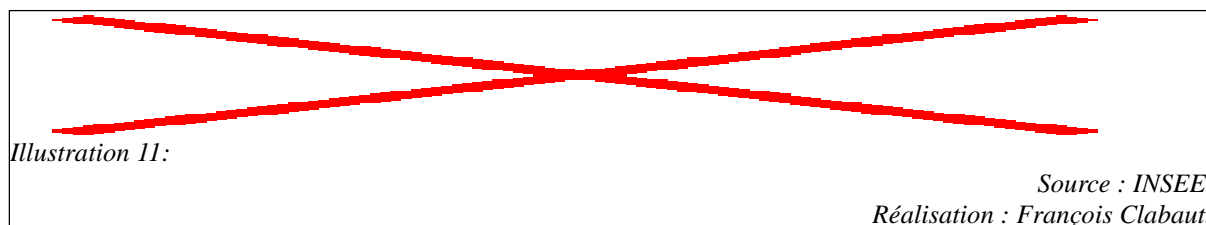
1.2.1. Une population jeune.



Si l'on compare l'évolution de la population de Calais dans le temps, la tranche d'âge des moins de 20 ans a légèrement diminué mais reste supérieure à la moyenne nationale. En revanche la tranche d'âge des 60 ans et plus est en hausse constante.

1.2.2. Une population fortement touchée par le

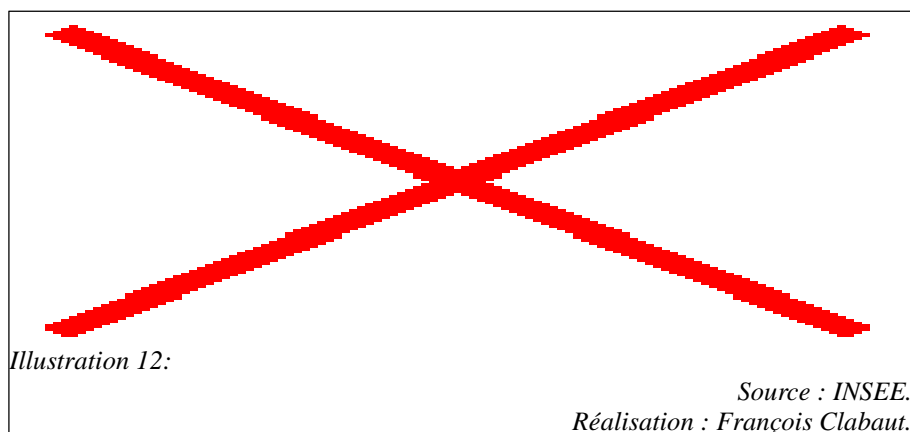
chômage.



Bien que ce chiffre soit en baisse depuis quelques années, la population de Calais reste fortement touchée par le chômage, cela peut s'expliquer par le manque de diplômes d'une partie de la population mais également par un taux élevé d'emplois précaires (intérim, temps partiel).

De plus, on remarque également un taux plus important de chômeurs de longue durée, ce qui complique leur situation économique.

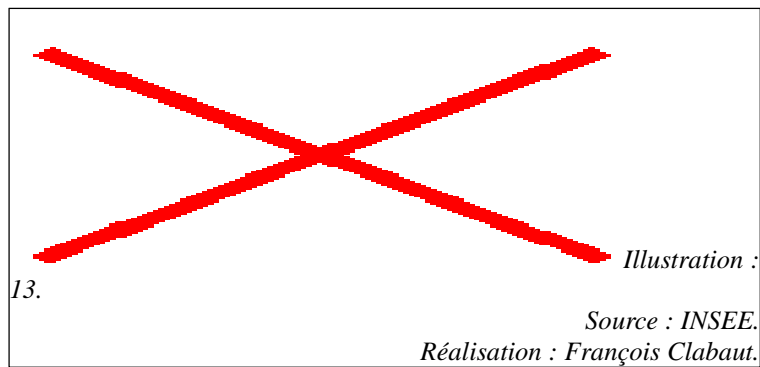
1.2.3. Une population active en majorité ouvrière.



Calais possède un taux d'ouvriers nettement supérieur à la moyenne nationale, elle possède par contre un pourcentage moindre d'artisans, commerçants; de cadres et professions intellectuelles supérieures et de professions intermédiaires toujours par rapport à cette moyenne nationale, résultat de son passé fortement industriel.

Nous pouvons également constater un taux moins élevé de retraités qui s'explique par le fait que la population soit plus jeune que dans le reste du pays.

1.2.4. Un parc locatif important.



La part des logements HLM est nettement supérieure, par rapport à la moyenne nationale, à Calais; de plus il y a une nette augmentation du statut de locataires HLM (17,5% d'augmentation entre 1990 et 1999 contre 13,5% pour la France), le statut de propriétaires, lui, connaît par contre une très légère augmentation (3,0% d'augmentation entre 1990 et 1999 pour Calais contre 11,2% pour la France).

De plus, les logements HLM de Calais sont essentiellement constitués de logements collectifs à plus de 70%; cette population ne possédant pas de jardins, n'a donc accès qu'aux espaces verts créés par la ville.

Pour faire le lien avec le projet, on peut dire que ces différents éléments s'avèrent intéressants car il y a un certain nombre de foyers à faible revenus, qui peuvent trouver dans les jardins familiaux un complément économique. Mais également une part importante de ménages avec peu ou pas de jardin pouvant ainsi profiter d'un espace de verdure et de détente.

1.3. Les différents sites de jardins familiaux à Calais.

Trois associations de jardins familiaux existent à Calais : tous sont situés à la périphérie de la ville. Il a toujours existé à Calais ce type de passe-temps, résultat de l'histoire fortement industrielle et de la forte proportion d'ouvrier. Cela leur permettait de sortir du monde de l'usine voir du bistrot mais également d'avoir un complément nutritif et économique.



Ces jardins ont un mode de fonctionnement et une superficie relativement proche, mais leur image, elle, diffère. Nous commencerons donc en comparant les deux autres sites que celui qui nous intéresse sur leur histoire et leur développement puis nous étudierons plus précisément le fonctionnement des jardins familiaux du petit courgain dans la seconde partie afin de mettre en avant les problèmes rencontrés.



Les jardins du sondage.

Ils se situent au Sud-Ouest de la commune et se composent de 140

Illustration 15: Photographie des jardins du sondage.
Source : NAI photographie aérienne.

parcelles qui vont de 50 à 110 m².

Ces jardins étaient à l'origine situés sur le cheminement de l'actuel autoroute A26; étant locataires de terrains appartenant à la mairie, c'est donc cette dernière qui se vit racheter ses terrains. Avec l'argent ainsi obtenu et convaincu du bien social et économique de cette association, la ville n'a pas voulu la laisser disparaître et décida donc de la réimplanter non loin de son site initial, de l'autre côté de l'autoroute. Afin d'améliorer l'image de ces jardins (maintenant extrêmement visible) la ville a également subventionné l'achat d'abris standard, qui chevauchent plusieurs parcelles et donc se partagent entre plusieurs jardiniers.

Une association de jardiniers s'occupe de la gestion des terrains et des problèmes de toute sorte, la liste d'attente pour l'obtention d'un jardin se compose d'une trentaine de dossiers.

Ces jardins ne donnent pas l'image qu'un certain nombre de personnes peuvent se faire des jardins familiaux avec leurs parcelles délimitées par des haies, leurs cabanons standardisés; l'image de bidonville qui leur sont souvent attribué ne concorde pas ici.

Toutefois même s'ils sont d'un aspect extérieur irréprochable, il n'existe par contre aucun endroit où les jardiniers ou leurs familles puissent se réunir pour passer du temps ensemble.

03

Les jardins de la porte de lille.

Cette association de jardinier se compose comme la précédente, de 125 parcelles et d'une liste d'attente de 20 dossiers.



Illustration 16: Photographie des jardins de la porte de Lille.
Source : François Clabaut.

Elle a également connu un changement de localisation, cette fois voulu par la ville, en effet l'autoroute lors de sa construction ne longeait pas le quartier Saint-Pierre mais passait à une centaine de mètres des premières habitations (terrain sur lequel était installé les jardins), la ville décida alors de transformer cette espace en Zone d'Aménagement Concerté afin notamment d'accueillir de nouvelles industries intéressées par la proximité de l'autoroute.

Comme pour l'association des

jardins du sondage la ville ne voulait pas la laisser mourir, mais de plus après négociations eurent lieu sur leur réimplantation, les jardiniers ne voulant pas être délogés de leur terrain actuel. Ceux-ci furent installés derrière l'autoroute avec également la subvention d'abri par la ville.

Il existe un réel manque de jardins familiaux à Calais si en croit les listes d'attentes des différentes associations, toutefois la mairie préfère avoir des personnes sur liste d'attente et donc toutes les parcelles occupées que des parcelles à l'abandon.

La volonté de la ville de ne pas perdre de terrains constructibles, l'a donc poussée à installer ces associations voire les déplacer sur les bords de l'autoroute (zone de toute façon non constructible), cela permet également de réaliser des économies sur l'entretien des bord de l'A 26, les jardiniers s'en occupant.

Toutefois ces terrains servant de "poumons verts" à la ville, il serait opportun qu'ils puissent garder leur fonction et donc rester à l'intérieur de celle-ci.

De plus la fonction de passer du temps à "la campagne" est entachée par le bruit d'un trafic incessant de véhicules (40 000 par jour) et par la pollution que cela entraîne, notamment sur les potagers, et dont on ne connaît pas les conséquences.

Il existe également une opération test menée par la commune et l'OPHLM dans le quartier du Beau-Marais. Les habitants d'un immeuble ayant formulé une demande pour acquérir des jardins familiaux et devant le peu de place disponible ou leur éloignement trop important (beaucoup de gens n'ayant pas de moyen de locomotion), l'OPHLM a donc décidé de céder à la ville le petit espace vert situé à l'arrière des logements, qui l'a ensuite aménagé pour la pratique du jardinage des quelques occupants ayant fait la demande mais également pour y passer un moment de détente avec l'installation de tables de pique-nique.

Les espaces libres en ville étant de moins en moins nombreux au fur et à mesure de l'urbanisation, la possibilité pour la municipalité de construire de nouvelles sociétés de jardins familiaux s'en trouve diminué, ce nouveau type de jardin situé en pied d'immeuble sur des terrains résiduels serait alors peut être la solution.



Illustration 17: Photographie de jardins en pied d'immeuble.

Source : François Clabaut.

2. Situation des jardins du Petit Courgain.

2.1. Définition et fonctions des jardins familiaux.

Il paraît nécessaire de retracer brièvement l'histoire des jardins ouvriers pour comprendre l'évolution des termes employés et pour définir ce que l'on rassemble aujourd'hui sous le terme de "jardin familiaux". Afin de compléter l'approche historique de leur définition, nous évoquerons le cadre réglementaire peu précis des jardins familiaux, qui offre néanmoins l'avantage de contourner le risque de la normalisation de ces espaces de liberté et de détente.

De plus, les jardins familiaux offrent un grand nombre d'avantages et suscitent interrogations et pistes de réflexion pour l'avenir. Nous préciserons donc ces nouvelles perspectives que les jardins familiaux peuvent apporter.

2.1.1 Contexte historique et juridique.

Les "jardins ouvriers" sont historiquement, à l'origine des "jardins familiaux". Apparus, il y a cent ans, au coeur du tissu industriel des grandes entreprises du Nord et de l'Est de la France, sous l'impulsion de l'abbé Lemire, avec la création en 1896 de la ligue française du coin de terre et du foyer (LFCTF), les jardins ouvriers devaient permettre aux familles ouvrières de subvenir à leur besoins alimentaires d'appoint et de se recentrer sur la terre et le travail. Cette origine marque encore aujourd'hui l'image collective des jardins familiaux.

Pendant de longues décennies, les jardins familiaux ont été gérés principalement par la puissante LCFTF qui a contribué à leur expansion en s'appuyant sur des valeurs chrétiennes et en appliquant un mode de gestion volontiers paternaliste.

Durant la crise des années 1930 et pendant les deux guerres mondiales ils connaissent, un essor considérable. Les jardins jouent un rôle de premier plan dans la survie au quotidien des français. C'est l'époque où la moindre parcelle disponible est mise en culture. La LCFTF dénombrait 75 000 parcelles dans la France de l'avant guerre contre 250 000 en 1943.

L'essor que connut les jardins ouvriers servirent à la fois à "tenir" plus longtemps la grève générale de 1936 et à étayer l'idéologie pétainiste pendant les années 40 (ce dont témoigne les actualités cinématographiques de l'époque montrant les mérites des "jardins du maréchal". Ironie de l'histoire de ces jardins censés à l'origine fixer ces "classes laborieuses-classes dangereuses!"- notamment en les empêchant de se retrouver au bistrot pour y parler politique.

Les jardins ne s'adressant plus seulement aux ouvriers comme à la fin du XIX e siècle mais à des pères de familles de condition modeste, leur appellation évolua de "jardins ouvriers" vers le terme de "jardins familiaux" en 1952, plus approprié au nouveau contexte social.

Le boom économique des "trentes glorieuses" et l'urbanisation galopante changèrent le cours des choses : ils sont délaissés par les pouvoirs publics, les jugeant inesthétiques et archaïques; leur souci principal étant désormais de trouver des espaces pour construire des logements dans ce contexte de croissance démographique urbaine. Quant à la population, elle est engagée dans l'euphorie de la société de consommation et se désintéresse des vertus de la terre. L'enrichissement relatif de la classe ouvrière, l'urbanisation accélérée et la spéculation foncière entraînèrent alors la disparition de plus de 90% des jardins familiaux.

C'est à partir de la crise des années 70 que les jardins connurent un regain d'intérêt. La situation économique se dégrade et les déceptions de la production et de la consommation de masse inversent la tendance. C'est également le début du succès de thèses écologistes qui permettent ce retour à la nature. Mais l'aspect inesthétique et désordonné reste un obstacle à leur création.

Pendant longtemps, les jardins ouvriers et familiaux n'ont été qu'une utilisation tolérée de l'espace, en marge de l'espace urbain, donc cachés. Depuis les années 80, une prise de conscience quant à leur place dans le paysage urbain et périurbain prend forme. On tente enfin de sauvegarder les espaces verts, sacrifiés pendant les "trentes glorieuses". En matière d'aménagement , de nouveaux enjeux se dessinent : il s'agit de considérer les jardins familiaux comme une richesse naturelle et sociale à intégrer à une politique globale et non comme un espace sauvage, laid, essentiellement destiné à occuper un vide provisoire.

D'un point de vue juridique, la législation reste imprécise. Hormis quelques rares dispositions, rien ne permet réellement d'assurer la création et la protection des jardins familiaux. Le statut juridique des jardins familiaux est défini par la loi du 26 juillet 1952 qui propose une définition unique : " parcelles de terre que leurs exploitants cultivent personnellement en vue de subvenir aux besoins de leur foyer, à l'exclusion de tout usage commercial".

Du point de vue de la réglementation nationale, le code rural ne donne que les textes de base. Aucune référence particulière n'est mentionnée dans le code de l'urbanisme. Le code rural regroupe donc les principales dispositions législatives relatives aux jardins familiaux. La dernière en date est la loi du 10 novembre 1976, qui permet au SAFER et aux collectivités locales d'exercer le droit de préemption. Cette loi reconnaît également le statut d'équipement social et de loisir, qui est rarement retenu sur le terrain, car dans les faits, les SAFER et les collectivités locales exercent ce droit de préemption uniquement sur la demande des associations des jardins familiaux. En cas d'expropriation, cette loi prévoit également la possibilité d'exiger la mise à disposition d'un terrain équivalent dans le cadre d'une opération d'utilité publique, mais uniquement pour les associations propriétaires. Dans les faits, les cas d'associations propriétaires restent rares, excepté celui de la LFCTF. L'application de ces textes est donc marginale.

Un groupe de travail nommé Groupement des Jardins Familiaux (GJF) constitué des principales associations jugées compétentes a élaboré en 1994 un projet de loi. Le GJF avait proposé un article permettant de définir clairement la notion de jardins familiaux. Certaines précisions auraient contribué à valoriser le rôle des jardins familiaux en ville : "Les jardins familiaux, facteurs d'insertion, de convivialité, de développement et d'équilibre social, incitent au respect de l'environnement et constituent des équipements collectifs indispensables à la cité moderne" ; mais cette article n'a pas été intégré au Code rural.

Concernant les subventions attribuées pour la création de jardins familiaux, l'article L.564-1 du Code rural précise que depuis la loi de décentralisation de 1982, ce sont les départements et les régions qui distribuent ces aides par le biais de la dotation globale d'équipement.

Parallèlement à la réglementation nationale, la prise en compte des jardins familiaux dans les documents locaux de planification reste également insatisfaisante. La reconnaissance de leur existence et de leur diversité par le législateur piétine, malgré les propositions du milieu associatif. Dans le Plan d'Occupation des Sols (la ville de Calais ne s'étant pas encore doté du Plan Local d'Urbanisme), les jardins familiaux peuvent être indifféremment inscrits en zones N (Naturelle) ou en zones U (Urbain). Leur inscription en zone NC ou ND les protège, en principe de l'urbanisation. Les jardins inscrits en zones urbaines sont généralement associés à des quartiers d'habitats collectifs ou intégrés dans un tissu urbain dense. Mais certaines dispositions prises dans les règlements des POS peuvent constituer un handicap à leur création, en particulier l'article qui interdit "les constructions, qui, par leur nature, leur importance ou leur aspect,seraient incompatibles avec la sécurité, la salubrité, la commodité ou le caractère du voisinage".

Un POS peut permettre de conserver et de créer des groupes de jardins familiaux, grâce à la densification de zones ou de classements spécifiques. Cependant, mieux vaut considérer le manque de précisions à leur sujet comme une chance et une liberté à saisir afin d'expérimenter davantage le champ des possibilité que les jardins familiaux offrent.

2.1.2 Les multiples atouts des jardins familiaux.

Les possibilités qu'offrent les jardins familiaux, dépassent les seules fonctions économiques et ludiques qui sont aujourd'hui largement admises. Au delà de ces fonctions traditionnelles et historiques, de nouvelles expériences tendent à prouver leur rôle d'éducation, d'insertion, et de renforcement du lien social. En revanche, les notions de protection des espaces sensibles, de gestion durable ou encore de création artistique sont encore des champs peu développés, par manque d'information des jardiniers, de formation des acteurs sociaux et de volonté politique globale de la part des élus. Pour synthétiser, on peut regrouper les grandes fonctions des jardins familiaux en quatre rôles principaux :

❧ **Rôle social et culturel.**

Lien homme nature : le jardinage permet à chacun de retrouver un rapport à la culture de la terre, à l'observation de la végétation et de son évolution, tout en poursuivant un but de maîtrise d'un élément sauvage. Le jardinage développe l'art du geste, la patience et la prise en compte du temps.

Entretien de la sociabilité : les relations de voisinage entre les jardiniers sont très importants et jouent un rôle majeur dans l'appréciation du plaisir tiré du jardin. Les moments passés dans les jardins permettent alors de comparer et d'échanger des conseils en matière de production de graines et de plants. Un sentiment de solidarité se développe et se ressent comme un rempart aux maux de la société. C'est ce sentiment que les pouvoirs publics voudraient voir s'étendre en dehors des jardins familiaux, notamment dans les quartiers de grands ensembles où bien souvent les relations humaines ont disparu et laissé place à l'individualisme. La pratique du jardinage conforte également le sentiment d'être actif, pour ceux qui ne le sont pas (ou plus), et contribue ainsi incontestablement à l'équilibre de l'individu et du foyer dans son ensemble.

Education à la citoyenneté : les activités d'éducation, de pédagogie, de sensibilisation à l'environnement peuvent trouver une place de choix dans les jardins. Les enfants font, par le biais du jardinage, l'apprentissage de la gestion du temps (cycle des saisons, rotation des cultures...), développent leur capacité d'observation, se relient au système de la vie de ses cycles. Les jardins familiaux peuvent également apparaître comme de nouveaux types d'espaces urbains capables de restituer des pans entiers de citoyenneté à de nombreux habitants jusqu'alors lésés, à savoir des moyens d'appropriation de l'espace et un sentiment concret d'appartenance à une collectivité.

❧ **Rôle écologique.**

Les jardins remplissent un rôle identique à tous les espaces verts : d'épuration chimique; de fixation des poussières, des produits goudronneux et huileux; de thermorégulateur; et de préservation de la biodiversité : ils offrent parfois des secteurs de refuge pour l'avifaune et la flore fragilisés en milieux urbains. On peut ainsi créer un maillage de refuges à travers toute une agglomération, la rendant très pénétrable à la faune et à la flore sauvage. Paradoxalement, c'est dans les jardins que sont employées les plus fortes doses de produits phytosanitaires chimiques. Les jardiniers ont souvent la main lourde lorsqu'il s'agit de traiter quelques rangs de légumes. Malgré les nombreux règlements intérieurs qui limitent l'usage de produits chimiques à haute dose, les cabanes de jardins continuent d'abriter beaucoup de produits dangereux. Face à ce contexte, quelques structures d'accompagnement et de sensibilisation à des modes de production moins agressifs pour l'environnement et pour l'homme seraient bienvenues.

Rôle urbanistique.

Malgré la crainte des décideurs et des citoyens de voir se développer des "bidonvilles verts", les jardins familiaux peuvent et remplissent surtout un rôle esthétique non négligeable. Ils permettent de valoriser des sites particuliers insérés dans le tissu urbain : délaissés de voirie, abords de voie ferrées, friches urbaines... Dans les quartiers d'habitat collectif, les jardins occupent souvent les espaces périphériques où ils constituent d'intéressantes zones de transition par la diversité des paysages qu'ils créent avec les tissus urbains limitrophes, qu'ils soient pavillonnaires, périurbains, ou ruraux. Ils renforcent ainsi la lisibilité grâce à la végétation qui souligne la limite des sites.

Les jardins familiaux en ville peuvent également être l'occasion de mettre en place des politiques locales de formation et de sensibilisation des professionnels de l'urbanisme et des espaces verts aux questions d'environnement, de cadre de vie, et de gestion différenciée des espaces verts en ville.

Rôle économique.

Les jardins familiaux jouent depuis leur création un rôle économique indéniable. La production légumière constitue un appoint intéressant pour l'économie domestique de nombreux foyers, certaines parcelles pouvant rapporter près de 1 000 euros par an.

Cependant, l'image socio-économique attachée aux jardins familiaux fait souvent passer au second plan la reconnaissance du jardinage comme simple activité de loisir, de détente, alors que, pour de nombreuses personnes, installer une chaise longue dans son jardin s'apparente aux vacances... même à quelques centaines de mètres de son logement.

2.2. L'état des lieux des jardins familiaux du petit Courgain.

2.2.1. La mise en place de ces jardins.

œ

Leur localisation:

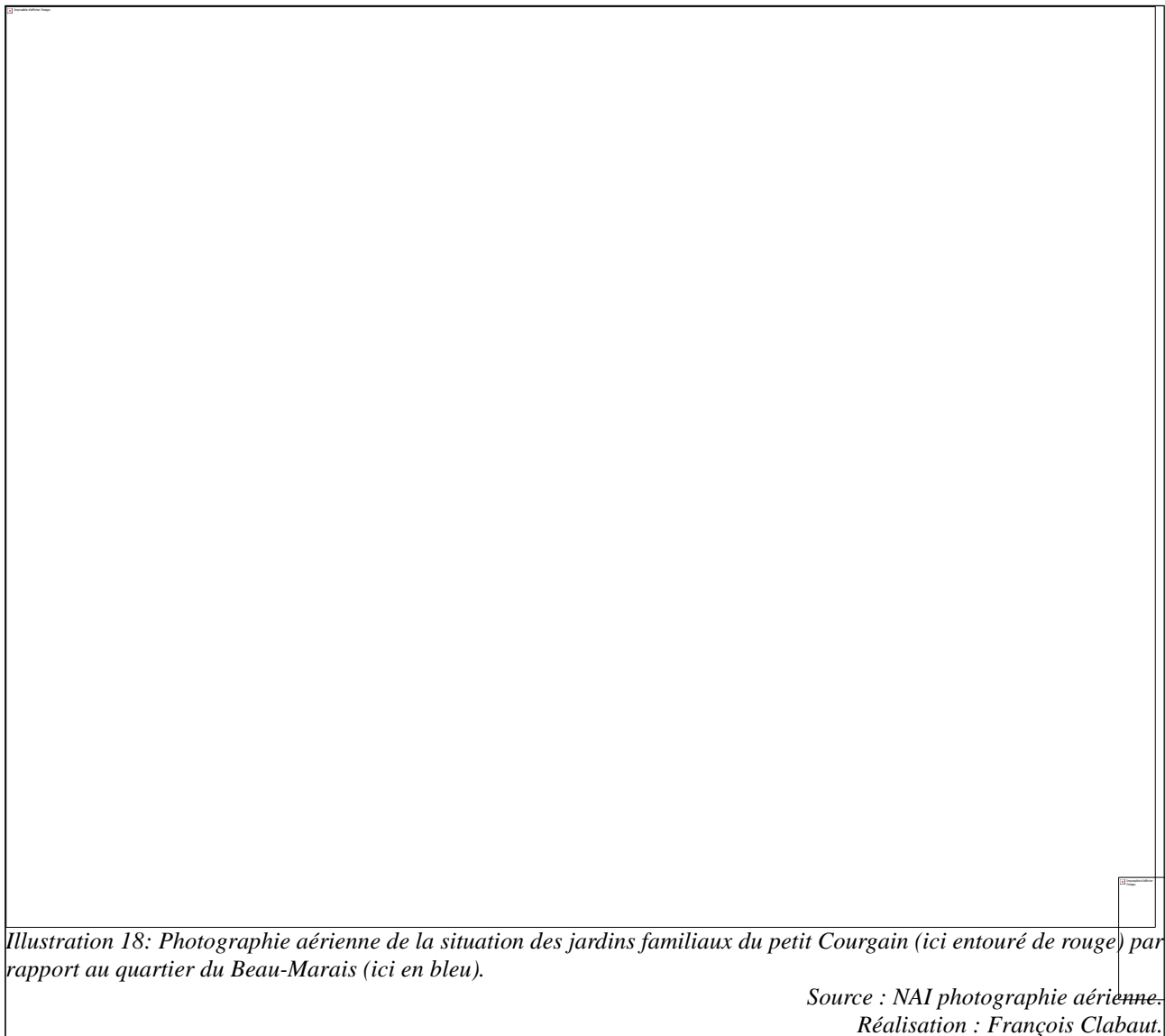


Illustration 18: Photographie aérienne de la situation des jardins familiaux du petit Courgain (ici entouré de rouge) par rapport au quartier du Beau-Marais (ici en bleu).

*Source : NAI photographie aérienne.
Réalisation : François Clabaut.*

Les jardins se situent en périphérie Est de la ville. Ils se situent à proximité d'un quartier de grands ensembles (10 minutes à pied), le Beau-Marais (construit dans les années 1960-1970), dont le projet de renouvellement urbain est en cours. Ces jardins familiaux sont composés de 133 parcelles allant de 60 à 90 m². Une part importante des jardiniers résident dans ce quartier, l'éloignement relatif leur donne alors le sentiment de sortir de celui-ci.

Bien que dans le cas de ces jardins familiaux, la distance entre le quartier du Beau-Marais et les jardins soit relativement faible pour que les jardiniers se déplacent en vélo ou à pied, on peut considérer leur situation géographique en limite de quartier. Cette localisation présente l'avantage d'assurer une transition entre des tissus urbains de nature différentes.

De plus cet espace étant relativement bien entouré d'arbres les immeubles du quartier du Beau-Marais ne sont plus visibles, et permettent de se couper du quartier, notion très importante, participant au dépaysement du jardinage.

La création des jardins familiaux a lieu en 1924 avec le regroupement en association de plusieurs demandeurs de jardins, ils occupaient à l'époque un emplacement sur la route de Graveline, loué par un particulier.

Mais en 1965 celui-ci récupère son bien afin de bâtir un lotissement, les jardiniers sont donc expulsés. La ville décide alors de leur louer un terrain pour se réimplanter, non loin de leur ancien terrain et leur permet ainsi de s'aggrandir en passant de 95 à 133 parcelles. Ils s'installent alors sur leur actuel emplacement, dans une zone à l'époque pratiquement vierge de toute construction. Ce n'est que peu de temps après, avec la création du quartier du Beau-Marais que les jardiniers vont venir majoritairement de ce dernier.

Les jardins faisaient parti de l'association de la ligue du coin de terre, qui s'engageait à régler les problèmes juridiques de ces derniers, mais devant l'unitilité de cela, le comité décide en 1973 de prendre leur indépendance dans le but de faire baisser les cotisations.

03

Le mode de gestion:

Une association composée d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier existe depuis la création, elle est chargée de s'occuper entièrement de la gestion du terrain, finance, propreté, surveillance du respect du règlement intérieur (Conférer annexe 1) et d'allouer les terrains non occupés après demande écrite au président de l'association; une liste d'attente existe (environ 30 personnes attendent un jardin), toutefois ce n'est pas forcément l'ancienneté de la demande qui primera pour l'obtention d'une parcelle libre, en effet les responsables de l'association préfèrent allouer une parcelle à une personne qui en aurait le plus besoin économiquement.

Pour tout cela, le bureau se réunit au moins quatre fois par an et une assemblée générale a lieu tous les ans; tous les jardinier sont obligés d'y assister afin d'évoquer le bilan de l'année et les problèmes rencontrés.

Les jardins trop mal entretenus sont donc susceptibles d'occasionner une sanction (amende, voire expulsion). Il existe aussi un concours récompensant à l'inverse les jardins les mieux entretenus (concours du jardin potager et du jardin fleuri) qui ainsi permet de se voir récompenser de ses efforts et de se voir encourager; ces concours bien que strictement amicaux sont toutefois arbitrés par des jardiniers venant des autres sociétés de jardins familiaux de Calais ou des environs afin d'être impartiaux, cela a également pour avantage de favoriser les rencontres entre associations et jardiniers.

03

le plan d'occupation des sols :

Les jardins sont classés en zone NC : "zone de richesse naturelle, à protéger en raison notamment de la valeur agricole des terres ou de la richesse du sol et du sous-sol". Et plus particulièrement en zone Nca, c'est donc : "un secteur agricole maraîcher", un maraîcher étant accolé au nord de ces jardins, la mairie les a donc tous classés de la même façon, cela leur permet également de ne pas se soucier du problème de la surface constructible par rapport à la surface totale du terrain (avec l'abri et éventuellement l'installation de serres). Ce classement voulu par la mairie les protègent ainsi de l'urbanisation tout comme les fonds de jardins privés qui entourent ces jardins familiaux et que certains propriétaires et promoteurs voulaient bâtir. Ceci dans le but de garder un espace de verdure et ainsi contrer l'étalement urbain de ce

quartier qui a vu grand nombre de constructions de maisons individuelles depuis une dizaine d'années.

2.2.2. Le profil des adhérents.

Afin de mieux cerner la population présente sur les jardins, j'ai établi un questionnaire (Conférer annexe 2) que j'ai soumis à 40 jardiniers en essayant que ceux ci soient représentatifs, j'ai ensuite été consulter les membres de l'association qui connaissent tous les jardiniers pour savoir si mes résultats correspondaient à la réalité. J'ai tenté d'avoir un entretien avec une vingtaine d'entre eux afin d'obtenir plus de résultats. Le délai de réalisation de ce projet ne m'a pas permis de tous les rencontrer.

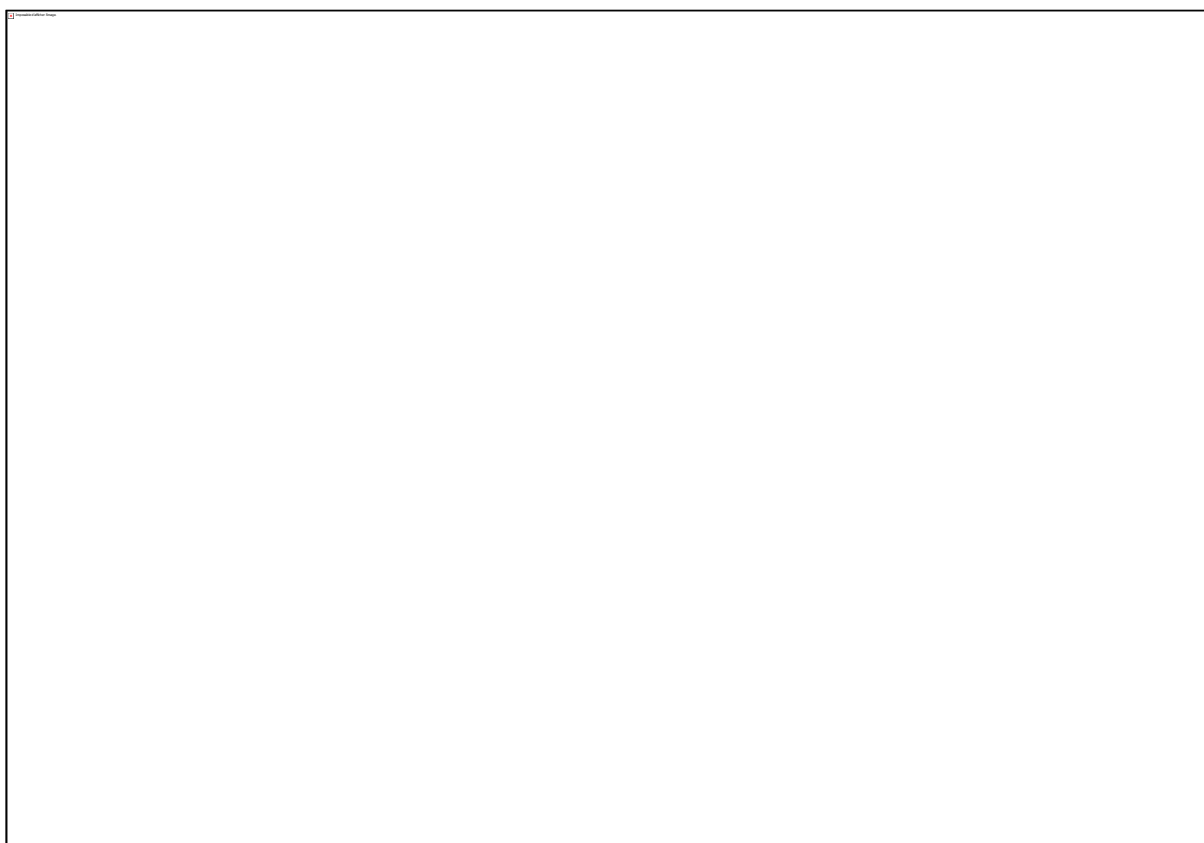


Illustration 19: plan actuel des jardins familiaux.

*Source : Plan des jardiniers.
Réalisation : François Clabaut.*

L'intérêt de ce questionnaire a été de connaître plus précisément les conditions de vie des jardiniers, la fréquentation de leurs jardins, l'utilisation des parcelles et leur avis sur le fonctionnement général des jardins.



Tous les jardiniers rencontrés vivent en couples et ont des enfants : la moyenne se situe au

dessus de trois enfants par ménage. Toutefois compte tenu de la forte proportion de retraités dans ces jardins (environ 55%) beaucoup de ces enfants ne sont plus à charge (environ 60% des jardiniers ayant des enfants ne sont plus à leur charge).

Sur les 40 personnes sondées, seul un tiers des jardiniers est actuellement en activité. C'est un taux relativement faible qui rend compte de la relative précarité des conditions de travail des jardiniers. Ils sont nombreux à être ouvriers, employés ou retraités, souvent d'ailleurs des deux précédentes catégories.

Les conditions économiques des familles expliquent également le type d'habitat des jardiniers qui vivent à 80% en logement HLM. 115 personnes sur 133 habitent le quartier du Beau-Marais.

Près de 35% utilisent leur voiture pour accéder à leur parcelle. Le reste venant autant à pied qu'à vélo. Tous viennent plus d'une fois par semaine, voire quotidiennement.

La situation professionnelle n'entrant pas en compte dans la fréquentation des parcelles, seule la durée de présence sur la parcelle varie d'un jardinier à l'autre : un retraité ou un chômeur disposent de plus de temps qu'une personne en activité. Ces derniers ont d'ailleurs exprimé leur sentiment de s'occuper utilement, de se fixer des objectifs et dans la mesure du possible de les tenir.

Quant aux abris, depuis leurs installations dans les années 60 ils ont tous été agrandis ou aménagés. Désormais, plus qu'un endroit destiné au rangement des outils, c'est fréquemment un lieu de repos aménagé qui permet aux jardiniers de bénéficier d'un espace privé convivial.

La gestion des déchets est insuffisante sachant qu'il n'existe qu'un emplacement dédié aux déchets verts. Il manque manifestement d'autres emplacements pour recevoir le reste des détritiques puisque ceux-ci doivent être emmenés par la force des choses par les jardiniers eux-mêmes à la décharge municipale; le règlement intérieur étant bien respecté, peu de jardiniers déposent n'importe où leurs déchets.

2.3. Le quartier du Beau-Marais.

Les jardins familiaux ont une place légitime dans le Beau-Marais, certains jardiniers l'atteignent d'ailleurs à pied en dix minutes. Mais leur manque d'équipement, l'aspect "bidonville" et leurs chemins d'accès mal conçus restent une contrainte à cette intégration et un souci pour les utilisateurs.

Ce quartier est situé à proximité des jardins familiaux où la majorité des jardiniers réside, il est donc important d'en comprendre les enjeux actuels, afin de connaître pourquoi tant de jardiniers proviennent de ce quartier.

Le quartier du Beau-Marais avec ses 48% d'ouvriers peut être caractérisé de quartier ouvrier dans une ville qui l'est déjà. Le Beau-Marais amplifie les écarts entre les catégories socioprofessionnelles qui existent entre Calais et la moyenne nationale, avec un taux de cadre de 1,30% contre 6,60% nationalement, d'artisans de 1,20% contre 3,40%, de retraités de 16,10% contre 22,10% et surtout de chômeurs de 31%!!!

2.3.1. Création du quartier.

Les besoins de logements et la nécessité d'accueillir de nouvelles activités ont engendré au début des années 1960 une nouvelle forme de développement en périphérie de Calais avec la création de zones unifonctionnelles.

C'est ainsi que la ville de Calais décide de s'agrandir vers l'Est, zone alors occupée par des champs qui constituaient le terrain le plus vaste avec ses 173 hectares.



Illustration 20: Photographie du Beau-Marais.

Source : NAI photographie aérienne.
Réalisation : François Clabaut

La SEMAUCAL (Société d'Economie Mixte d'Aménagement Urbain de Calais) prévoit à l'origine d'installer au Beau-Marais 26 000 habitants dans 6 325 logements avec des activités de commerces et de services dans une Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP), les travaux commencent alors durant l'année 1965.

Ce programme ambitieux a connu de profonds changements, dus entre autres aux crises



économiques successives et à l'aspect négatif qu'il a pu susciter.

En effet, ce nouveau quartier a longtemps été considéré comme un ensemble de logements en périphérie. Cette perception s'est trouvée confortée par le fait qu'il s'agissait, initialement, d'un secteur essentiellement agricole et que les premières grandes opérations de logements se sont réalisées le long de la voie existante et dans son extrémité Est. Une zone importante alors encore non construite séparait le quartier du reste de la ville, qui aujourd'hui encore reste à "l'écart" non plus physiquement mais morphologiquement et psychiquement.

A la fin de cette opération 6 209 logements sont réalisés pour un total de 17 603 habitants soit 22% de la population de Calais.

2.3.2. Les enjeux du renouvellement urbain.

Il me paraît ici nécessaire de parler des enjeux du renouvellement urbain afin de mieux cerner les problèmes rencontrés sur ce quartier et de comprendre comment la municipalité compte les faire disparaître.

La volonté des élus locaux est tout d'abord de créer une intercommunalité plus forte afin d'établir durablement les conditions de solidarité dans le calaisis et de réduire les inégalités.

C'est pour cela que dès 1989 une première procédure a lieu avec la réalisation d'un schéma directeur dans le cadre du Développement Social des Quartiers (DSQ). Une convention, est alors signée par la Ville, le Conseil Régional, l'Etat et les deux organismes bailleurs concernés, en l'occurrence l'Office Public de l'Habitation à Loyer Modérée (OPHLM), et la Société Anonyme de l'Habitat à Loyer Modérée (SAHLM). Ce qui permet alors d'établir des axes d'interventions en matière d'amélioration de l'habitat, du cadre de vie, d'aménagement des espaces verts, de développement de la vie de quartier...

Un contrat de ville fut établi par la suite, signé par la municipalité, l'Etat, la Région, le Département, sur les quartier du Beau-Marais, du Fort-Nieulay et de Saint-Pierre, afin de pallier aux déséquilibres sociaux et urbains majeurs qui constituent un obstacle au développement.

Une Opération de Renouvellement Urbain confirme et poursuit le travail réalisé depuis 1989 sur les quartiers du Fort-Nieulay et du Beau-Marais en y intégrant la nécessaire action sur le quartier Saint-Pierre. Elle s'inscrit dans ce contrat de ville et offre des financements de la part de l'Etat et des collectivités locales.

Le Beau-Marais ne répond plus aux attentes actuelles et concentre de nombreux problèmes : liés à la densité importante du quartier, la forte proportion de logements sociaux, au taux de chômage élevé et à la faible proportion de diplômés, au fort taux de population âgée de moins de 25 ans. Ces critères correspondent à la définition d'une Zone Urbaine Sensible (ZUS), définie par la Loi d'Orientation sur la ville de 1991 dont fait partie le Beau-Marais ainsi que le Fort-Nieulay.



Illustration 21: Photographie de la démolition d'un immeuble.

Source : revue "Calais Réalité".

2.3.3. Un environnement morose.

Le recensement et la réflexion sur les aménagements rendant ce quartier morose nous permettra par la suite de mieux comprendre comment ce sentiment est provoqué, mais surtout évitera de répéter des erreurs commises par le passé.

œ

Les espaces verts :

Dans le Beau-Marais la densité importante de grands ensembles laisse peu d'espaces au sol. Pour la plupart transformés en parking ou en garage, la part des espaces verts est sous représentée. La construction d'îlots de verdure digne de ce nom étant difficile à réaliser à moins d'exproprier et de démolir des logements, la municipalité aménage alors des espaces résiduels en terrain de jeu pour les enfants.



Cependant, tout parc ou jardin est un espace de rencontre et de promenade propre à favoriser l'appropriation d'un lieu par ceux qui y vivent, ce qui est peu le cas du Beau-Marais.

Le réaménagement des espaces verts du quartier afin de développer une atmosphère plus accueillante et plus agréable à vivre est cependant en cours sur la plaine Farman grâce notamment au Fond Européen de Développement Régional (FEDER) qui subventionnent les régions européennes les plus en difficulté. Il existe trois types d'objectifs soutenus par le FEDER; le Beau-Marais est ici subventionné pour l'objectif 2 qui a pour but de soutenir la reconversion économique et sociale des zones en difficulté structurelle. Ce réaménagement a lieu également grâce à l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU) qui participe déjà aux Opération de Renouvellement Urbain (ORU).



Illustration 23: Photographie du panneau d'entrée de chantier.
 Réalisation : François Clabaut.



Illustration 24: Photographie de la plaine Farman.
 Réalisation : François Clabaut.

On constate en se promenant que ces petits espaces vert, pour la plupart n'ont pas été conçus de manière à être praticables mais pour combler des espaces non utilisés par la construction des immeubles, voiries et parkings, sans présenter une taille suffisante pour accueillir les habitants.



Illustration 25: Photographie d'un espace vert.
Réalisation : François Clabaut.

œ Les parkings :

Il convient également d'insister sur le problème que pose les parkings et leur disposition. Bien que nécessaire, leurs emplacements "gaspillent" une place précieuse qui serait utile à l'élargissement des espaces verts, à une atmosphère moins cloisonnée et n'offrirait plus une vue très rigide et très minérale pour les habitants.

œ La végétation :

Les espaces verts sont de petites dimensions, relativement peu boisés et peu fleuris, voire pas du tout, ce qui ne les met pas en valeur, mais accentue l'effet terne provoqué par ces grands ensembles.

œ Le mobilier urbain :

Cet élément participe à donner une certaine cohérence voire un charme au quartier.

Les bancs, éléments qui favorisent une certaine atmosphère de convivialité, sont très peu



Illustration 27: Photographie d'un boulo-drome.
Réalisation : François Clabaut.



Illustration 26: Photographie d'un espace de jeux.
Réalisation : François Clabaut.

nombreux sur le site d'une part; d'autre part, leur aspect esthétique, leur confort et parfois leur localisation invitent peu à s'y attarder.

Les poubelles font également défaut, car bien que ce ne soit pas un quartier où les gens viennent pour s'y attarder, celui-ci gagnerait en propreté en y étant mieux équipé.

Enfin, le grand absent du mobilier urbain est le crottoir. En effet, la taille très réduite des espaces verts, évoquée plus haut, a entraîné un problème de taille bien que cela semble à priori anodin : au fil du temps, les espaces verts non utilisés et trop restreints sont devenus le lieu privilégié des déjections canines, pour ne plus assumer parfois, que le rôle de crottoir. L'absence de tout espace dévolu à cette fonction, associé au manque de civisme notoire des propriétaires de chiens en général, a pour conséquence l'état déplorable de certaines pelouses, voire parfois des sentiers. Ainsi, seule l'installation d'un mobilier approprié pourra changer les mœurs des habitants et préserver des terrains normalement consacrés à la promenade et à la détente.

Les avantages des jardins familiaux dans le quartier du Beau-Marais ne s'arrête pas au seul rôle économique qu'ils apportent aux populations les plus en difficultés. Mais contribuent également à donner un espace de verdure et de repos à une population vivant, nous l'avons vu dans un milieu fortement dégradé et mal entretenu. Ils permettent également de conserver des relations sociales bien souvent disparues dans ces quartiers de grands ensembles sociaux. C'est certainement la conjugaison de tout ces facteurs qui en fait un endroit surtout occupé par les habitants de ce quartier.

2.4. Les dysfonctionnements.

Si dans l'ensemble, les jardiniers affirment se préoccuper de l'aspect esthétique de leur parcelle (notamment avec les concours des plus beaux jardins), les abus de certains viennent ternir l'image générale que la population et les décideurs peuvent en avoir. Les jardins familiaux sont souvent assimilés aux bidonvilles en raison de l'usage de matériaux de récupération utilisés pour la construction des abris, des clôtures, des réceptacles d'eaux pluviales...



Illustration 28: Photographie d'abris de jardin.

Source : François Clabaut.

Cette image de "bidonville vert" stigmatise quelque peu les jardins et leurs usagers. Le maintien de ces jardins en ville est largement dépendant de l'image et de leur appropriation par la population, d'autant plus qu'un changement du zonage dans le plan d'occupation des sols permettrait facilement à la mairie d'en faire une zone constructible.

Les chemins qui mènent jusqu'aux jardins sont mal entretenus et ne donnent pas envie de s'y engager afin de découvrir le site, seules les jardiniers les empruntent, personne ne le fait pour le plaisir de s'y promener ou dans l'intention de trouver un endroit de verdure.



Illustration 30: Photographie de l'entrée numéro 1.

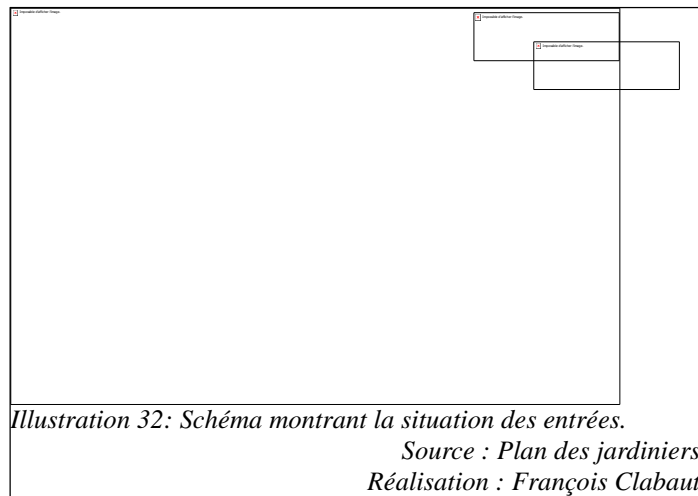


*de l'entrée numéro 2.
Source : François Clabaut.*



Illustration 31: Photographie de l'entrée numéro 3.

Source : François Clabaut.



Sens de vue des photographies.

Le site constitue un endroit idéal pour la pratique du jardinage ainsi qu'un poumon vert. Il mérite d'être maintenu et entretenu sachant qu'il y en a peu dans le quartier.

Depuis leur installation dans les années 1960, les jardins familiaux du petit Courgain n'ont pas évolué. Ils occupent une zone encore non urbanisée dans la ville sans répondre à un réel besoin des habitants. Le manque de suivi de leur évolution en a fait un espace stigmatisé qui correspond à l'image de "bidonville vert" qu'on leur confère habituellement. Des aménagements seraient les bienvenus afin de leur redonner une nouvelle image aussi bien auprès des jardiniers que de la population qui pourrait alors également s'approprier cet espace.

3. Pour une redynamisation et une mise en valeur.

L'objectif principal de ces espaces est la mise à la disposition de parcelles à des populations ne bénéficiant pas de jardin privatif. Malgré cet objectif commun à tous les ensembles de jardins familiaux, leur place dans la ville, leur développement et leur gestion sont des éléments essentiels qui sont responsables de l'image des jardins.

Cette requalification n'a pas pour objectif de voir émerger un espace artificialisé, normalisé et fermé, comme on peut en voir des exemples dans certaines grandes villes. Elle n'a pas non plus comme but de créer chez les jardiniers un sentiment de perte de repère et d'envahissement que provoquerait une assimilation plus importante des habitants du Beau-Marais sur cet espace de verdure.

Le maintien et la requalification des jardins doivent être l'occasion de faire naître un espace de verdure, où cohabiteront les espaces privés, espaces publics, et espaces communs issus d'une gestion collective.

Pour changer l'image qu'ils dégagent actuellement, il est nécessaire (et indispensable) de normaliser quelque peu les parcelles et leur environnement. Étant donné l'appropriation de chaque jardinier sur sa parcelle et ses cultures, la monotonie due à la normalisation est peu probable.

3.1. La requalification des jardins : d'un ensemble de jardins familiaux à l'émergence d'un espace vert.

3.1.1. La réorganisation des jardins.

La réorganisation des jardins est nécessaire pour une réappropriation de l'espace qui n'est pas mis en valeur. Ces espaces délaissés peuvent répondre au besoin des jardiniers qui manquent d'équipements et de lieux collectifs. Un meilleur fonctionnement et un meilleur aspect seront rendus possibles grâce à la création de nouveaux espaces qui permettront également la cohésion des jardiniers.

une redistribution des espaces.

L'agrandissement des jardins familiaux n'étant pas possible dans l'état actuel des choses (les terrains aux alentours appartenant à un maraîcher toujours en activité ou à des jardins privés de petits pavillons) et compte tenu de la dimension déjà importante de ces jardins 133 parcelles, l'agrandir de nouveau rendrait cette structure trop grande et tous les jardiniers ne pourraient plus alors se connaître (déjà difficile à l'heure actuelle). Toutes les parcelles sont actuellement louées et une liste d'attente composée d'environ 20 personnes existe, il serait donc complètement utopique de penser que la création d'équipement puisse se faire au détriment de parcelles déjà existantes.

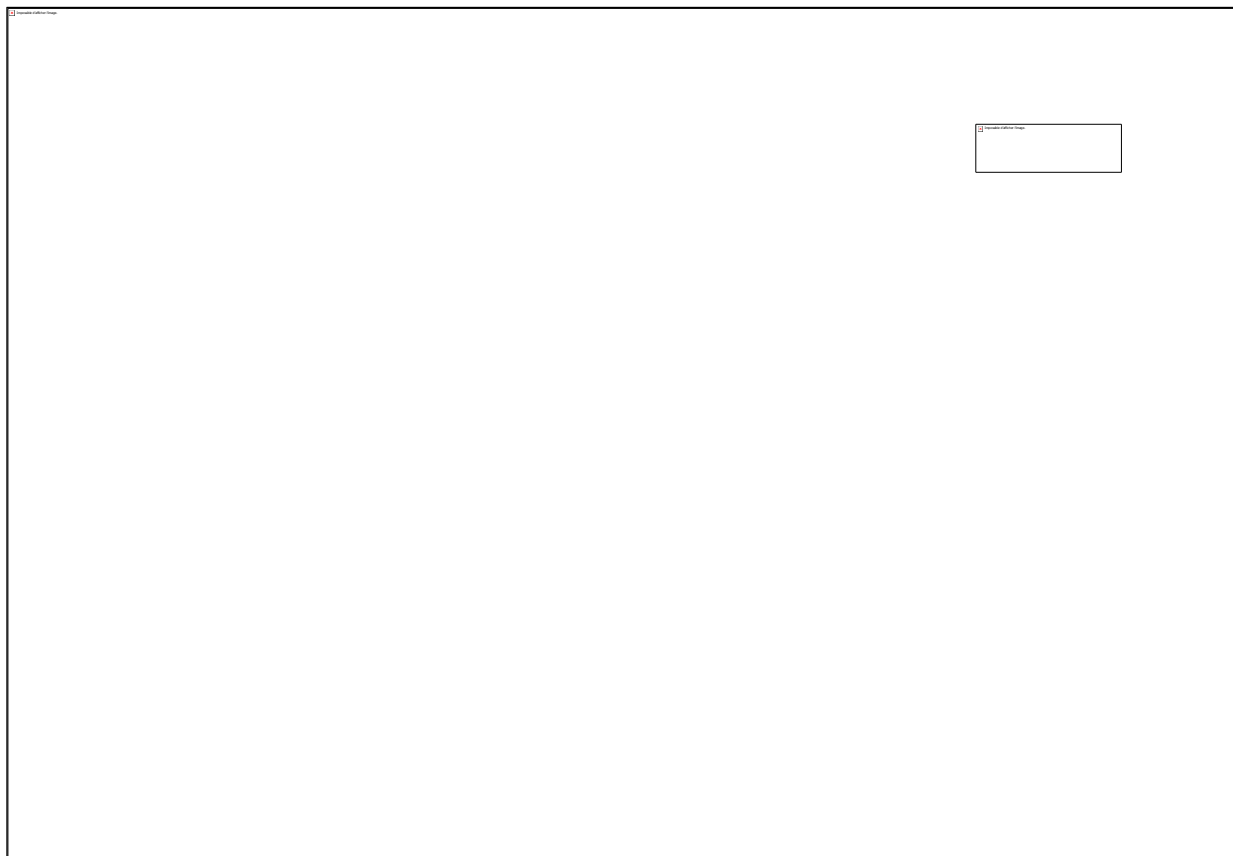


Illustration 33: Schéma des différents aménagements à apporter.

*Source : Plan des jardiniers.
Réalisation : François Clabaut.*

❧ **la création d'une aire de stationnement.**

L'aménagement d'une aire de stationnement permettra de favoriser la mixité de cet espace public. Afin que les promeneurs n'aient pas l'impression de pénétrer dans un espace privatif, une aire réservée au stationnement dégagera les allées qui pourront ainsi être vouées à un usage piétonnier uniquement mais également libérera un espace important dans le centre de ces jardins et permettra la création d'une aire de jeux et d'un espace collectif, jusqu'alors occupé par le stationnement des jardiniers.

L'emplacement, au début du chemin qui mène aux jardins, ne viendra pas polluer visuellement les jardins et permettra en même temps de matérialiser l'entrée et de signaler la présence d'un espace vert où il est possible de s'arrêter.

Une quarantaine de places de parking suffira amplement car beaucoup de jardiniers viennent en vélo ou à pied.

❧ **un remise en état de la voirie.**

Depuis leur installation dans les années 1960 jamais la voirie n'a été refaite, de plus étant

tellement détériorée à certains endroits, certains jardiniers venant en vélo la trouve particulièrement dangereuse.

Une réfection serait nécessaire, sans la présence de véhicule, avec une remise en état de la voirie; ces travaux pourraient inviter les personnes à la promenade.

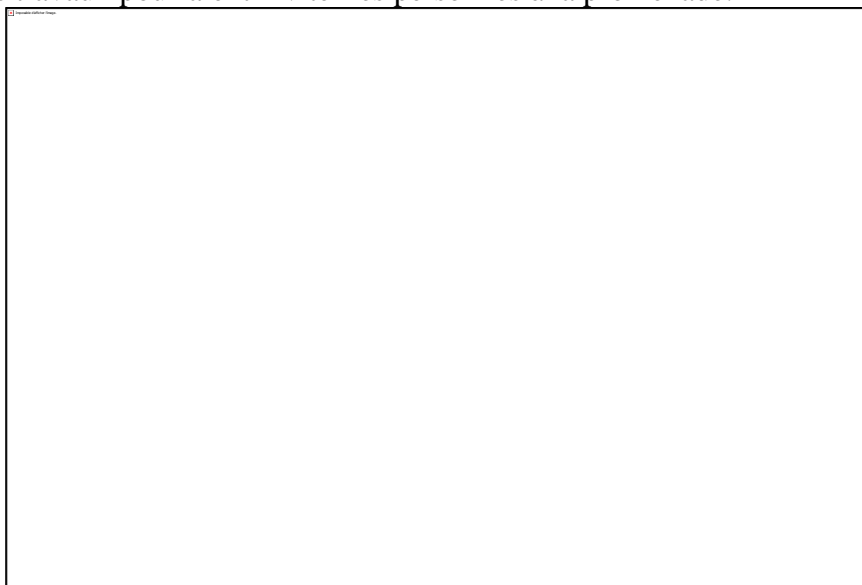


Illustration 34: Photographie montrant l'état actuel de la voirie.

Source : François Clabaut.

La création d'un espace commun.

Les jardins ne bénéficient d'aucun équipement qui permette de profiter de la parcelle durant toute une journée. L'aménagement de quelques espaces fonctionnels répondrait au besoin de nombreux jardiniers qui passent de longs moments sur leur parcelle, notamment en ce qui concerne les enfants et les besoins naturels.

Une aire de jeux: avec une position centrale et légèrement surélevée offrirait pratiquement une vue sur tous les jardins. Cette situation permettrait aux parents de voir leurs enfants. Cet espace étant actuellement occupé par le parking. Un bac à sable et un toboggan seraient mis en place pour les plus jeunes, alors que les plus grands pourraient profiter d'une structure à escalader et d'une balançoire. Le bois pourrait constituer le matériau principal de ces équipements, qui permettra ainsi une meilleure intégration au site, il pourra être également



Illustration 35: Jeux structure en bois.

Source : www.toshop.free.fr.

utilisé pour matérialiser l'espace grâce à des rondins de bois de tailles différentes qui entoureront l'espace.



Un boudrome : pourrait également être créé afin de permettre à toute la famille de s'amuser ensemble, mais également aux jardiniers de se retrouver autour d'un espace autre que dans les cabanes de jardins et de développer les relations sociales entre eux qui pourrait se maintenir en dehors de ces jardins.

Le problème des toilettes : certains jardiniers ont évoqué le problème de l'absence de toilettes. Ils sont prêts à s'en occuper, s'ils ne sont utilisés que par les jardiniers et leur famille, pour cela une clef serait distribuée à chaque jardinier. Le problème vient de la nature des installations et du coût. Les toilettes chimiques coûtent cher et nécessitent beaucoup d'entretien. Les toilettes à eau doivent être raccordées au tout à l'égout. Les toilettes sèches nécessitent l'aménagement d'une fosse septique. Les travaux de réaménagement de cet espace étant subventionnés par la mairie, c'est donc à cette dernière d'étudier combien elle serait susceptible de mettre dans la résolution de ce projet. Des concertations devront donc se mettre en place entre les décideurs et les jardiniers.

03 **Un espace ludique.**

Dans le but de redynamiser ces jardins par rapport au quartier, il serait envisageable de créer une parcelle en la réservant au centre aéré existant dans le quartier. Beaucoup de ces enfants vivant en appartements, n'ont pas la possibilité de faire du jardinage et ne sont en contact avec la nature qu'à travers les espaces verts détériorés du Beau-Marais. Plusieurs jardiniers se sont d'ores et déjà portés volontaires pour s'investir dans cette proposition, la majorité de ces personnes est à la retraite et passe beaucoup de temps sur leur parcelle; de plus le fait de transmettre en enseignement à de jeunes enfants leur paraît essentiel. Beaucoup d'entre eux ayant passés leur jeunesse à la campagne, ils trouvent dommage de perdre cette relation avec la terre et la nature.

Cela permettrait également de mettre en oeuvre des enseignements sur les différentes saisons, les différents légumes que certains n'ont jamais vu en vrai, sur la protection de la nature, en sensibilisant les enfants ou les jardiniers sur l'intérêt d'économiser l'eau, sur le recyclage des déchets...etc.

3.2.2. Le traitement paysager.

L'intégration paysagère des jardins familiaux est un sujet épineux. Le recours fréquent à

des professionnels du paysage ne présente pas que des avantages : c'est également l'occasion d'introduire un langage esthétique public urbain ou pavillonnaire mal adapté aux jardins familiaux. L'objectif n'est pas de gommer les origines historiques laborieuses des parcelles. Les choix à effectuer détermineront de toute façon l'image future des jardins. C'est donc une étape essentielle qu'il faut penser avec tous les acteurs concernés.

❧ **La remise à neuf des cabanes.**

L'aspect des cabanes est essentiel puisqu'il va déterminer l'image générale des jardins. L'expérience actuelle a mis en exergue les problèmes liés à l'auto construction, qui fut pourtant bienvenu pour embellir la cabane d'origine. En effet il paraît difficile de parvenir à une image satisfaisante avec comme point de départ des constructions aujourd'hui obsolètes.

Il paraît incontournable dans le cadre d'une requalification de repenser les cabanes, leur fonction, et leurs matériaux, étant donné leur manque d'unité et d'uniformité. La démolition de ceux-ci et la reconstruction de nouveaux est importante et doit se faire en concertation avec les décideurs et les jardiniers.

Le bois utilisé pour la construction s'inscrit dans deux optiques : démarche naturelle et intégration dans le paysage. Le bois est un bon isolant et un matériau renouvelable. La végétation s'y marie mieux, celle qui la recouvre autant que celle qui s'épanouit dans le voisinage.

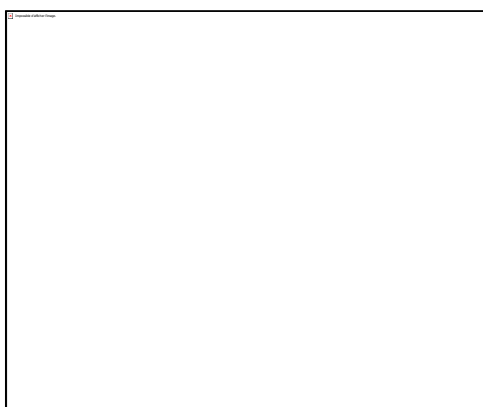


Illustration 37: Photographie de cabane en bois de type 1.

Source : www.toshop.free.fr.



Illustration 38: Photographie de cabane en bois de type 2.

Source : www.toshop.free.fr.

Malgré le choix d'un unique modèle pour toutes les parcelles, un certain degré de liberté doit être conservé, la cabane faisant partie intégrante de la parcelle et représente l'espace privé du jardinier qui la personnalisera par la suite. Cette cabane doit également être un lieu convivial et de repos et ne pas juste servir au rangement des outils.

❧ **La remise en état du ruisseau.**

Un petit ruisseau coule le long du sentier, celui-ci, très sale n'a jamais été entretenu, ce qui peut paraître étrange compte tenu de la présence de nombreux jardiniers à proximité. Les voitures passent sur ce sentier qui n'est emprunté par les jardiniers que pour se rendre à leur parcelle ou à celle d'un ami, mais pas pour profiter de ce ruisseau, de plus certains d'entre eux

pensent que c'est à la mairie de s'en occuper. Les travaux de débroussaillage et de remise en état pourrait alors être effectué par les services des espaces verts de la mairie, les jardiniers n'étant alors pas contre l'idée de faire des petits travaux d'entretien par la suite.

Ceci permettrait d'accroître l'image d'un havre de paix.

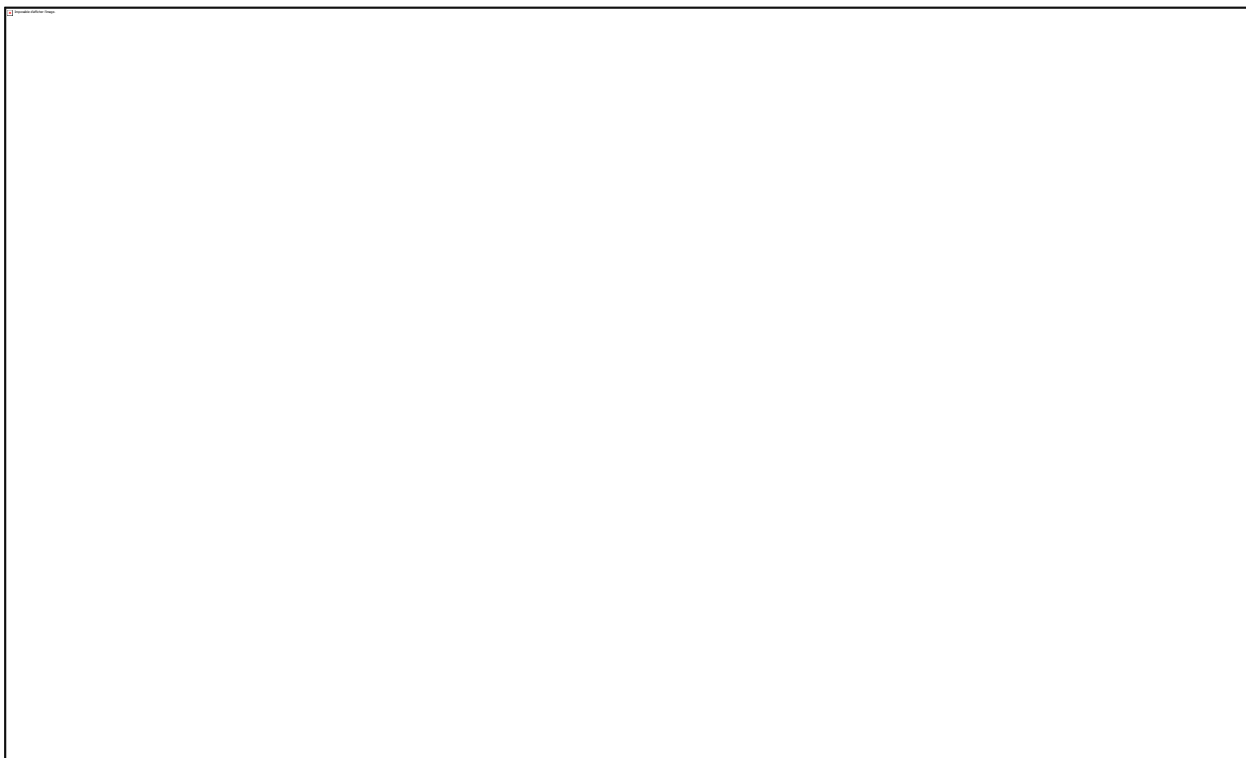


Illustration 39: Photographie montrant l'état actuel du ruisseau.

Source : François Clabaut.

œ **La gestion des déchets.**

Le soin qu'apporte les jardiniers à leur parcelle participe à la préservation de l'environnement.

La prise en charge des déchets par chaque jardinier est indispensable, mais elle doit être facilitée par la présence de containers qui aideront à leur gestion, sachant que le compostage est préférable pour les déchets verts. Les déchets encombrants pourront être placés dans une benne qui partira en déchetterie. Tous les autres déchets trouveront un emplacement dans les containers prévus pour eux (verre, papier...).

Il est nécessaire de sensibiliser les jardiniers au compostage et de les inciter à y recourir. Le compostage permet de renforcer le stock d'humus dans le sol et d'améliorer sa fertilité. Son utilisation est simple et ne pose pas de problème d'odeurs s'il est bien entretenu. Des conseils pourront être donnés par une personne qualifiée pour démarrer le compost et de la documentation distribuée par le comité.

œ **Le réaménagement des chemins d'accès.**

Pour que les jardins du petit Courgain soient un espace vert à part entière et un lieu de

rencontre, il faut tout d'abord qu'ils donnent envie de s'y rendre. Des aménagements simples et peu coûteux peuvent renforcer ce sentiment.

Les axes de communication reliant le Beau-Marais au Petit Courgain sont de taille importants (représenté ici en bleu) ceci dans le but de faciliter les échanges entre les deux quartiers.

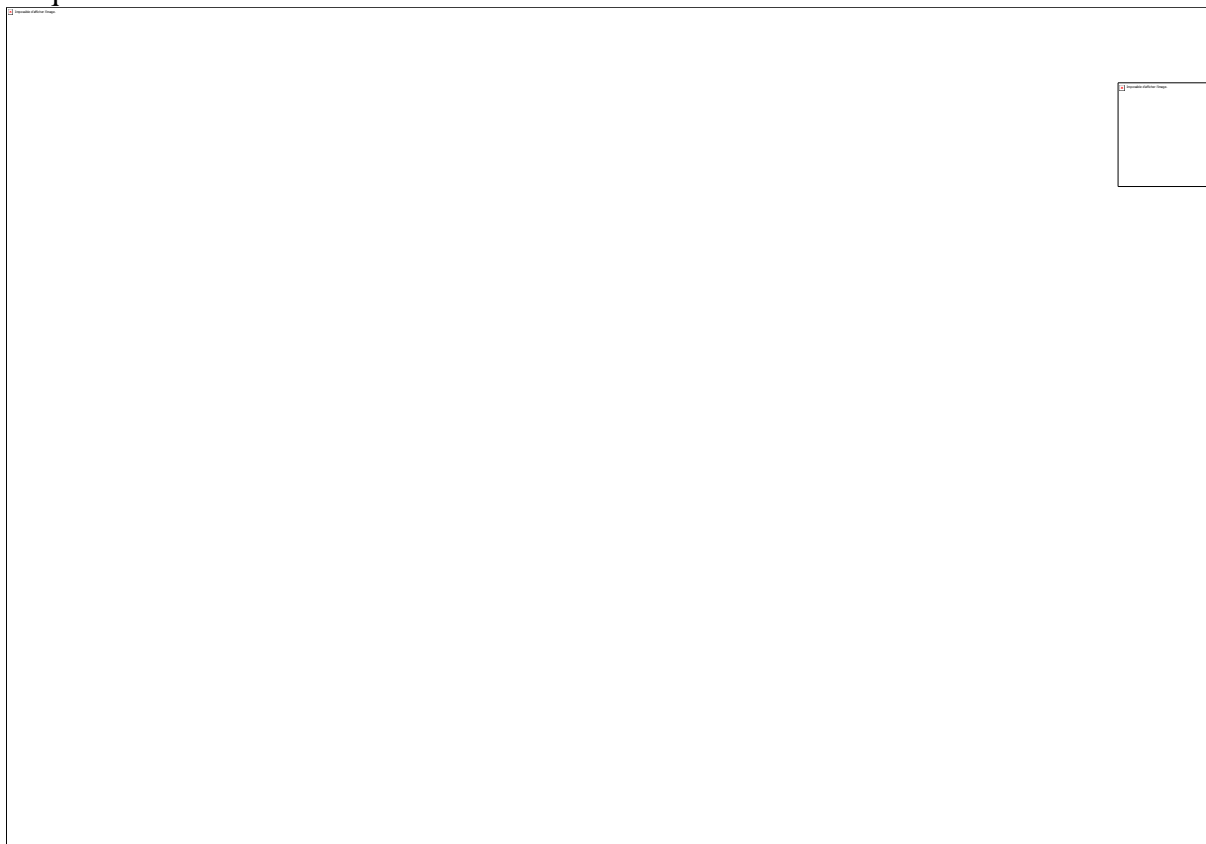


Illustration 40: Schéma montrant les principaux axes menant au jardins familiaux.

Source : NAI photographie aérienne.

Réalisation : François Clabaut.

L'entrée numéro 1 des jardins familiaux suit le prolongement d'une de ces voies (sur le schéma précédent en rouge), il serait donc envisagé de l'aménager de façon à inciter les promeneurs et les jardiniers, non pas à s'y rendre plus facilement mais tout du moins de façon plus agréable et accueillante.

Pour préparer l'arrivée aux jardins familiaux, plutôt qu'une allée entièrement pavée, de la pelouse pourra être mise sur les côtés afin de préparer l'approche dans ce lieu de verdure. Le mur en parpaings sera caché par la plantation d'une haie ou de végétaux grimpants.

L'installation de bancs incitera les promeneurs à s'y arrêter pour se reposer ou tout simplement pour passer un moment de détente.

Les poubelles ainsi que les réverbères rendront ce site plus propre et plus sécurisé.



Illustration 42: Photographie de l'allée 1.
Source : François Clabaut.

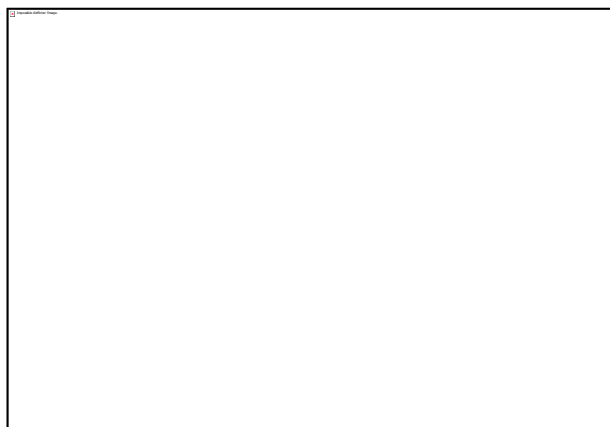


Illustration 41: Dessin illustrant l'allée 1 après réaménagement.

Source : François Clabaut.

L'entrée numéro 2 et 3 se verront équiper d'un parking, afin de laisser les allées strictement piétonnes et dégagées de tout véhicule.

L'installation de réverbères aura aussi effet de sécuriser l'endroit, notamment lors de la tombée de la nuit, lorsque que les jardiniers regagneront leurs véhicules et évitera certainement des dégradations dans les jardins comme cela a pu être le cas dans le passé.



Illustration 43: Photographie de l'allée 2.
Source : François Clabaut.

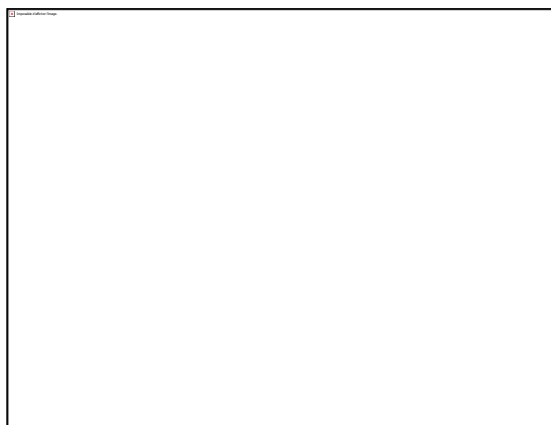


Illustration 44: Dessin illustrant l'allée 2 après réaménagement.

Source : François Clabaut.



Illustration 45: Photographie de l'allée 3.
Source : François Clabaut.

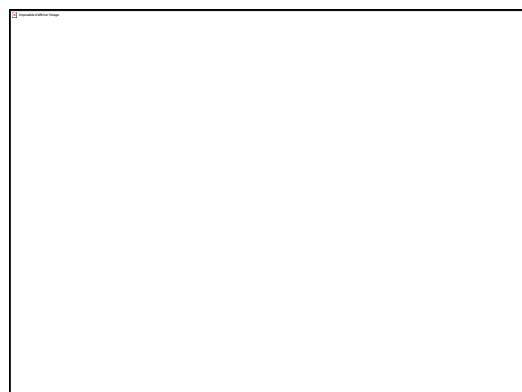


Illustration 46: Dessin illustrant l'allée 3 après réaménagement.

Source : François Clabaut.

3.2 Le financement.

Le coût d'aménagement ne semble pas excessif pour une opération d'urbanisme, mais il demeure cependant incertain que la commune puisse assumer seule un tel réaménagement. Intéressons nous alors au financement.

œ **L'Europe.**

Dans le cadre du FEDER, qui a pour but dans le Beau-Marais de soutenir la reconversion économique et sociale, des subventions sont déjà données pour réaménager des espaces verts en plaine de jeux (voire au dessus), des subventions pourraient alors être allouées à ce projet, sachant qu'il s'agit bien de redévelopper un nouvel espace vert pour ce quartier, d'améliorer l'aspect écologique (avec le traitement des déchets...) mais également de faire de la prévention et de l'enseignement avec la mise en place d'un encadrant pour les enfants du centre aéré.

Mr Hénin, maire de Calais, étant député européen, pourra d'autant mieux appuyer la démarche et les enjeux de ce projet.

œ **L'Etat.**

Selon la loi L564-1, l'Etat peut attribuer aux organismes de jardins familiaux des subventions destinées à l'acquisition et à l'aménagement de terrains.

Cette subvention de l'Etat est débloquée lorsque l'aménagement est issue d'une politique de la ville. Par exemple, pour Calais, cette politique peut concerner le problème lié au quartier du Beau-Marais.

Une charte pour l'environnement peut aussi être à l'origine de subventions du gouvernement.

œ **Le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais.**

Ce projet pourrait aussi bénéficier de crédits déconcentrés au titre de la politique de la ville, notamment pour Calais avec la politique sociale actuelle mais aussi dans le cadre de contrat de ville.

C'est avec ce contrat de ville que le Fond de Participation des Habitants a été créé, il s'agit d'allouer une subvention pouvant monter jusqu'à 780 euros à un projet améliorant le quartier du Beau-Marais, des Fontinettes, du Fort Nieulay. La création d'un jardin pédagogique pourrait donc s'inscrire dans ce projet.(conférer annexe 3)

Ces subventions de la région interviennent aussi pour l'action en faveur de l'environnement. Il est donc intéressant de faire participer la région afin d'avoir des subventions supplémentaires, qui pourront atteindre 20 à 25 % du coût de réalisation.

œ **Le conseil général du Pas-de-Calais.**

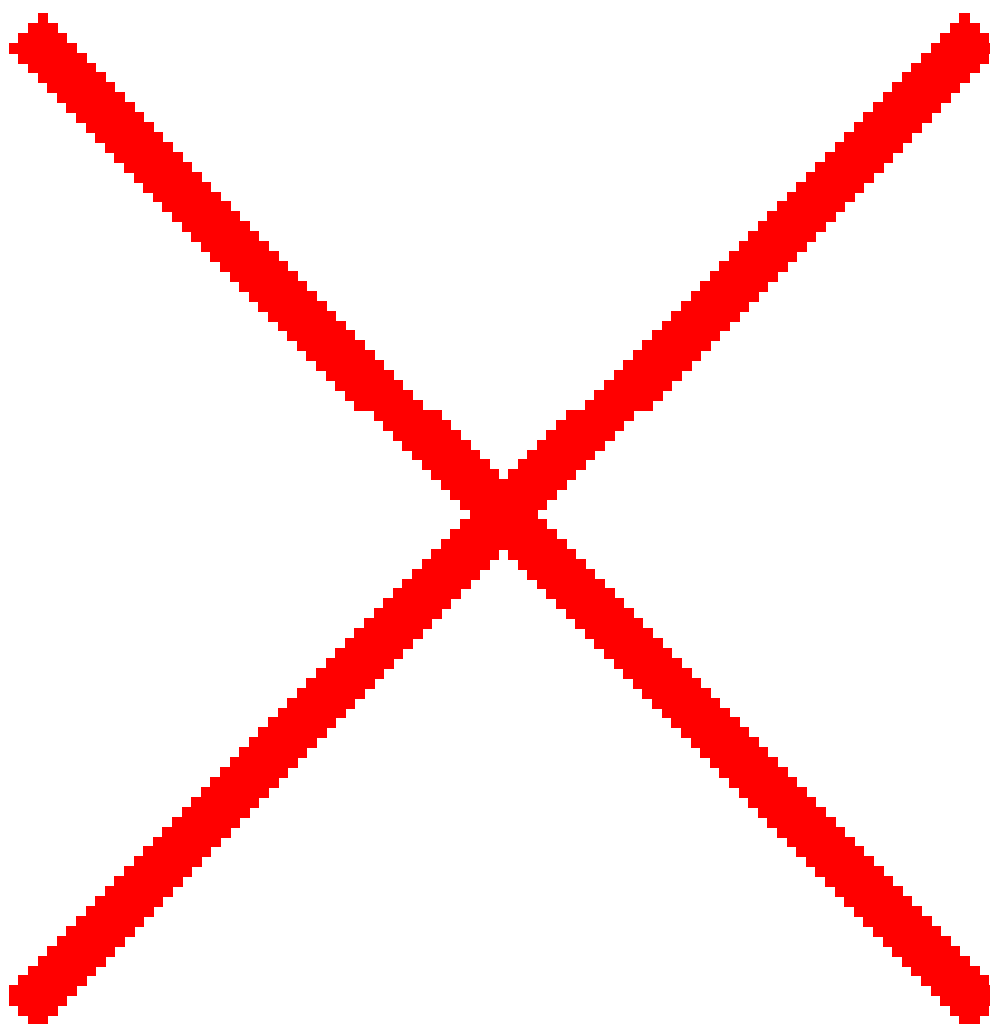
Les subventions du département s'inscrivent dans la même optique que la région, c'est à dire les actions sociales et environnementales. Le montant des subventions serait du même ordre (20 à 25%).

œ **la commune de Calais.**

La commune peut aider au réaménagement de ces jardins sous forme financière avec des aides similaires à la région ou le département, mais dans une moindre mesure.

Cette aide peut aussi se caractériser de façon matérielle, en réduisant par exemple les frais d'opération ou de matériel.

La requalification des jardins familiaux permettra de les ouvrir à un public plus large et de renouer des liens sociaux ou avec la nature bien trop souvent perdus surtout dans des quartiers de grands ensembles sociaux. Les investissements nécessaires pour arriver à un tel résultat sont faibles à l'échelle d'une commune, qui verra par ailleurs cette population s'investir et prendre part dans la vie de la collectivité.



Conclusion.

Le retour des jardins familiaux dans les réflexions d'aménagement urbain est relativement récente. Le retour en la matière relève plus souvent d'expérimentations que d'une politique

clairement affirmée et suivie. Les schémas prédéfinis sont difficiles à appliquer à des territoires aux caractéristiques fort différentes. Chaque cas doit être évalué en fonction des conditions économiques et sociales de la collectivité, tenir compte de la vocation première des jardins, de leur forme juridique et de la volonté politique locale.

Les jardins familiaux constituent des outils nouveaux d'aménagement pour gérer un territoire. Les champs d'actions variés des différents projets concernent les domaines économiques, socioculturel, pédagogique, citoyenneté, paysager, environnemental.... et sont illustrés par de nombreux exemples.

La création des jardins avait au départ une vocation clairement sociale visant les classes défavorisées. L'urbanisation galopante et leur image souvent négative ont bien failli les voir disparaître. Certains jardins conservent leur vocation d'origine, en aidant les familles modestes à se nourrir sainement pour un prix modéré et donnent une activité à ceux qui bien souvent n'en ont plus, d'autres constituent une simple transition entre des vocations insuffisamment définies sur le territoire. Les plus récents répondent à des nouveaux enjeux définis par les collectivités qui se cherchent de nouvelles expériences pour leur projet de territoire.

Le principal avantage de cet aménagement est l'atout non négligeable du peu d'investissement qu'il requiert. La prise de risque est infime et ne peut même qu'inciter les plus réticents à s'essayer à ce type de projet. Mais le développement des jardins en ville fait apparaître une remise en cause des conceptions habituelles de la gestion de l'espace urbain, en particulier, parce que leur création et leur gestion réclament une réelle implication et participation de tous les acteurs, notamment des habitants concernés directement ou indirectement.

Le maintien des jardins familiaux passe maintenant par un investissement pédagogique et par une communication adaptée au public concerné. Ils doivent se débarrasser de leur image de "bidonville vert" au profit d'endroits multifonctionnels et de poumon vert à part entière pour la collectivité.

Le cas de la requalification doit surmonter l'épreuve du changement aussi bien pour les usagers que les décideurs. La remise en question des comportements habituels ne peut se faire que dans la durée. Beaucoup d'énergie devra être nécessaire afin d'arriver à un espace moins stigmatisé et à lui donner une dimension paysagère et environnementale.

Bibliographie.

Ouvrage :

CEREZUELLE Daniel, *Jardinage et développement social*, les éditions Charles Léopold Mayer et la fondation pour le progrès de l'homme, n°110, 1999, 175 p.

HELBERT Yves (sous la direction de BERNIER Sophie), Des jardins familiaux dans nos villes. Jardins, jardinage et politiques urbaines, Collection Réflexion, Fondation de France, 1998, 63 p.

VIEVILLE Dominique, La pioche et l'aiguille. Calais industriel et monumental 1817-1914, édition musée de Calais 1981, 148 p.

Rapport :

BATAILLE Juliette, Parcelles d'imaginaire au pied d'immeubles. Création de jardins familiaux au quartier du Lac (Bordeaux-Gironde), MAG 1, 2004, 56 p.

CAU Florence, Vers une requalification des espaces publics dans un quartier d'habitat social : l'Amont-Quentin, MAG 1, 2002, 46 p.

RABIN Anthony, Des jardins familiaux pour Trélazé. Pour une amélioration du cadre de vie dans un processus de redynamisation urbaine, IUP 2, 1999, 52 p.

RAVEN Isabelle, Le quartier Coty. Un espca en zone urbain sensible à repenser, IUP 2, 2000, 76 p.

Articles, brochures :

Calais Réalité, hebdomadaire municipal d'information, édition de 1976 à 2006.

La lettre de la DIV, une forte mobilité résidentielle en ZUS, n°108.

Le Beau-Marais. Un quartier pour mémoire, mémoire d'un quartier en marche, édité à l'occasion des journées du patrimoine.

Centre de ressources :

Association des jardins familiaux du petit courgain, 3 rue Claude Debussy à Calais.

Service urbanisme et logement de la ville de Calais, 9 rue du 11 novembre à Calais.

Index des illustrations.

| | |
|--|----|
| Illustration 1: Localisation du département du Pas-de-Calais. | 7 |
| Illustration 2: Carte de la localisation de la communauté d'agglomération du Calaisis. | 7 |
| Illustration 3: Photographie du cap blanc-nez avec en arrière plan la communauté d'agglomération du Calaisis. | 8 |
| Illustration 4: Photographie de métier à tisser de la dentelle. | 9 |
| Illustration 5: Photographie d'une usine de dentelle. | 10 |
| Illustration 6: Photographie du port et de Calais Nord. | 10 |
| Illustration 7: Carte des autoroutes desservant Calais. | 11 |
| Illustration 8: Evolution de la population Calaisienne. | 12 |
| Illustration 9. | 12 |
| Illustration 10: | 13 |
| Illustration 11: | 13 |
| Illustration 12: | 13 |
| Illustration : 13. | 14 |
| Illustration 14: Photographie aérienne de la situation des différents jardins familiaux de Calais (ici en vert claire). | 15 |
| Illustration 15: Photographie des jardins du sondage. | 16 |
| Illustration 16: Photographie des jardins de la porte de Lille. | 17 |
| Illustration 17: Photographie de jardins en pied d'immeuble. | 18 |
| Illustration 18: Photographie aérienne de la situation des jardins familiaux du petit Courgain (ici entouré de rouge) par rapport au quartier du Beau-Marais (ici en bleu). | 25 |
| Illustration 19: plan actuel des jardins familiaux. | 28 |
| Illustration 20: Photographie du Beau-Marais. | 30 |
| Illustration 21: Photographie de la démolition d'un immeuble. | 31 |
| Illustration 22: Photographie d'un espace de jeux. | 32 |
| Illustration 23: Photographie du panneau d'entrée de chantier. | 33 |
| Illustration 24: Photographie de la plaine Farman. | 33 |
| Illustration 25: Photographie d'un espace vert. | 33 |
| Illustration 26: Photographie d'un espace de jeux. | 34 |
| Illustration 27: Photographie d'un boulodrome. | 34 |
| Illustration 28: Photographie d'abris de jardin. | 35 |
| Illustration 29: Photographie de l'entrée numéro 2. | 36 |
| Illustration 30: Photographie de l'entrée numéro 1. | 36 |
| Illustration 31: Photographie de l'entrée numéro 3. | 36 |
| Illustration 32: Schéma montrant la situation des entrées. | 37 |
| Illustration 33: Schéma des différents aménagements à apporter. | 40 |
| Illustration 34: Photographie montrant l'état actuel de la voirie. | 41 |
| Illustration 35: Jeux structure en bois. | 42 |
| Illustration 36: Balançoire en bois. | 42 |
| Illustration 37: Photographie de cabane en bois de type 1. | 43 |
| Illustration 38: Photographie de cabane en bois de type 2. | 43 |
| Illustration 39: Photographie montrant l'état actuel du ruisseau. | 44 |
| Illustration 40: Schéma montrant les principaux axes menant au jardins familiaux. | 45 |
| Illustration 41: Dessin illustrant l'allée 1 après réaménagement. | 46 |
| Illustration 42: Photographie de l'allée 1. | 46 |

| | |
|---|----|
| Illustration 43: Photographie de l'allée 2. | 47 |
| Illustration 44: Dessin illustrant l'allée 2 après réaménagement..... | 47 |
| Illustration 45: Photographie de l'allée 3. | 47 |
| Illustration 46: Dessin illustrant l'allée 3 après réaménagement..... | 47 |

Annexes.

Annexe 1 : Règlement intérieur des jardins familiaux.

Annexe 2 : Questionnaire posé à différents jardiniers.

Annexe 3 : Fond de Participation des Habitants.

Annexe 4 : Article de journal sur les jardins familiaux.

Annexe 5 : Article de journal sur la rénovation urbaine.

Questionnaire

Votre famille

Situation familiale:

- ☐ Célibataire
 - ☐ En couple
 - ☐ Avez vous des enfants à charge?
- Si oui combien?

Situation professionnelle:

- ☐ En activité
- ☐ Chômeur
- ☐ Retraité
- ☐ Autre précisez:

Logement :

- ☐ Individuel
 - ☐ Collectif
 - ☐ Propriétaire
 - ☐ Locataire
- Est-ce un logement HLM oui non
- Possédez-vous un jardin? oui non

Quartier d'habitation :

- | | |
|-----------------|--------------|
| ZUP | Fort-Nieulay |
| Petit Courgain | Virval |
| Nouvelle France | Calais nord |
| Centre | Autre : |

Le jardinage

A quelle fréquence vous rendez-vous à votre jardin?

- ☐ Quotidiennement Plus d'une fois par semaine
- ☐ Plus d'une fois par semaine Moins d'une fois par mois

Votre potager représente davantage pour vous :

- ☐ Un plaisir
- ☐ Un besoin économique

Avez-vous une culture principale?

Quelles utilisations faites-vous des engrais et fertilisants?

Votre parcelle

Comment vous rendez-vous à votre parcelle?

- ☐ En voiture Autre précisez :
- ☐ A pied ou à vélo

Quelle utilisation faites-vous de votre abri?

- ☐ Rangement des outils exclusivement
- ☐ Lieu de repos aménagé (tables, chaises...)
- ☐ Autre précisez:

L'avez-vous agrandi?

Oui Non

A quoi accordez-vous le plus d'importance dans votre jardin?

œ A la surface cultivable

œ A votre abri

Que faites vous de vos déchets?

œ Utilisation des bennes

œ Compost

œ Déchetterie

Avez-vous un système de récupération pluviales?

Oui Non

Votre avis

Jugez-vous le règlement adapté?

Oui Non

Le respectez-vous?

Oui Non

Avez-vous crée des liens avec d'autres jardiniers?

Oui Non

ces relations perdurent-elles à l'extérieur?

Oui Non

D'autre personnes vous accompagnent-elles au jardin?

Oui Non

Si non pour quel motif ?

Si oui pour quelle motif ?

Pour vous aidez Pour simplement profiter du jardin

Des aménagements seraient-ils nécessaire ?

Oui Non

Si oui lesquels?

Avez-vous des remarques à ajouter ?



Annexe 4

Parce que la rénovation urbaine du Beau-Marais est un chantier de très grande ampleur, et parce qu'elle touche le quotidien des habitants du quartier, la municipalité ne négligera pas l'information, bien au contraire.

Ainsi, à quelques mois des premières démolitions, un livret de 12 pages va être distribué à toute la population du quartier. Conçu par la Mous (politique de la ville), en partenariat avec le service communication, l'OPHLM et la CAC, il explique le projet en détails, de façon pédagogique et méthodique. Toute question y trouve sa réponse : pourquoi les démolitions ? Quels immeubles et combien de familles concernés ? Quels types de reconstructions ? Comment se déroulera le relogement ? Comment l'urbanisme du quartier sera-t-il redessiné, repensé ? Etc.

Au fil des pages, plusieurs photographies, dessins, et plans commentés agrémentent la lecture et clarifient l'information. Quelques repères historiques sont proposés également, rappelant la politique volontariste de la Ville dans le Beau-Marais depuis le début des années quatre-vingt dix (aménagement autour des écoles, au pied des immeubles, créations de la Maison de la Famille, du Centre culturel Gérard-Philippe, du complexe sportif Georges Andrique, etc.). Le renouvellement urbain entrepris à partir de cette année est la suite logique de ces réalisations.

Ce livret, tiré à 10 000 exemplaires, sera distribué ces prochains jours. Ses pages n'égrènent pas des promesses, mais définissent bel et bien les grandes lignes d'un programme en marche ! Un document à conserver précieusement, comme un vade-mecum, trace écrite d'une étape importante de l'histoire du Beau-Marais. Et, surtout, de la vie de ses habitants.

réalité, du 11 mai 2006.